Page 8 : Quand la presse protégeait Michel Bon

N°11

PLPL

Prix : 2 Euros

Pour Lire Pas Lu

Octobre 2002 — Le journal qui mord et fuit... — numéro onze

CONNIVENCES & COMPLAISANCES

DOSSIER

Alors que les guerres font rage, les colporteurs de canons Dassault et Lagardère possèdent les deux tiers de la presse nationale. Directeur du *Figaro* et prête-nom de Dassault, Yves Chaisemartin a justifié son rachat du groupe L'Express : « *Je ne pouvais pas rester sans rien faire. Les projets du* Monde *m'obligeaient à réagir.* » (*Libération*, 31.08.02.) Jean-Marie Colombani, PDG du Monde-SA, a en effet élargi les frontières de son empire. Déjà propriétaire de *Courrier international*, des *Cahiers du cinéma*, du *Midi libre*, la pieuvre vespérale étend ses tentacules vers *Le Nouvel Observateur* (intrusion dans le capital) et vers *Télérama* (rachat de 30 % des parts). Un Yalta des médias vient d'avoir lieu. Mais la seule rivalité entre Dassault et Le Monde-SA, liés par un partenariat publicitaire, a pour objet de départager celui des deux qui léchera le mieux les États-Unis, la Bourse et la guerre tout en engrangeant le plus d'euros. Les chiens de guerre du Parti de la presse et de l'argent (PPA) doivent néanmoins dissimuler leur passion du marketing sous un badigeon culturel. C'est le rôle du *Monde des livres*, vitrine clinquante de la mondanité intellectuelle. Dans ce supplément hebdomadaire, l'alibi littéraire révèle la vénalité au lieu de la masquer. Une investigation périlleuse de *PLPL*, conduite pendant plusieurs années, dévoile enfin le vrai visage du *Monde des livres* : un cloaque fangeux des connivences et des complaisances entre journalistes sans enquêtes, essayistes sans œuvre et écrivains sans talent.

(Lire pages 3 à 5)

La laisse d'or

La lutte est acharnée mais *PLPL* ne décerne la laisse d'or qu'au plus servile.

La onzième Laisse d'or de *PLPL* pend au cou d'un cadavre : celui de **Gilles Bresson**, journaliste à *Libération*. À la lecture de ses articles inoffensifs, tous les hommes politiques pouvaient, tel un journaliste du *Monde*, s'exclamer : « *Il est gentil, Gillou.* » (09.06.02) Le 10 juin 2002, *Libération* a reçu comme un honneur – et non comme une offense – les hommages des menteurs que « Gillou » avait épargnés pendant son magistère de la révérence. Jacques Chirac a loué « *la finesse des analyses* » de celui qu'il « *connaissait bien ;* [...] *un homme attachant* ». Patrick Devedjian, ex-casseur d'extrême droite, a chanté « *le plus tendre des journalistes* ». Le ministre des patrons, François Fillon, a opiné : « *Ses papiers n'étaient jamais marqués du sceau de l'agressivité.* »

Quand Dominique Perben, garde des Sceaux et des Prisons, a voulu s'approprier l'amitié de « Gillou » (« *Nos contacts professionnels s'étaient transformés en relation amicale et confiante* »), un ancien ministre socialiste de la Police, Pierre Joxe, a contre-attaqué : « *Il était devenu aussi un ami quand nous nous fréquentions à l'Assemblée nationale.* » Bernard Kouchner a été contraint de surenchérir ; Bresson était son siamois : « *Il était là depuis toujours, ou bien c'était moi, ou bien c'était nous, tant Gilles faisait partie de la bande.* »

Donnant un petit aperçu du torrent de larmes que déclenchera au sein du PPA l'annonce du décès de Serge July, *Libération* a indiqué à propos de Bresson : « *Jean-Pierre Raffarin, Alain Juppé, Nicolas Sarkozy, Alain Madelin, Dominique de Villepin ont fait part directement à la rédaction de leur émotion.* » Dans son oraison funèbre, July a rappelé les « qualités » du journaliste modèle : « *La politique, pour lui, avait cessé d'être idéologique pour devenir une question de personnalités qu'il importait de respecter pour la pénétrer.* [...] *Il était l'un des seuls journalistes que je connaisse que personne dans le monde politique ne pouvait haïr.* » Excellent exposé des motifs pour une Laisse d'or.

Pour relire pas relu

NosTradamus

Robert Schneider, journaliste politique au *Nouvel Observateur*, est un authentique génie. Quatre mois avant le premier tour de l'élection présidentielle, il prophétise : « *1. Le second tour Jospin-Chirac paraît déjà inéluctable.* [...] *2. Il n'y aura donc pas de troisième homme.* » (10.01.02) En avril, trois jours avant le scrutin, Schneider est toujours aussi péremptoire : « *Sauf énorme erreur qui les discréditerait, tous les instituts soulignent deux quasi-certitudes :* [...] *le duel Chirac-Jospin aura bien lieu.* [...] *Depuis cinq ans, on sait que, sauf accident, le Président et le Premier ministre s'affronteront à nouveau.* » Pour Schneider, c'est presque certain, Jospin, sous-estimé par les sondages, l'emportera au second tour : « *Jospin est anormalement bas, les 18 % dont la Sofres le crédite ne correspondant, ni au poids électoral des socialistes ni à son image personnelle, qui reste bonne.* [Il obtiendra 16,18 %, ndlr.] *Si tel était le cas, à nouveau, le 21 avril, Jospin aborderait le deuxième tour en grand favori.* » (18.04.02)

Le triomphe relatif de ses prévisions n'entame pas la frénésie prophétique de Schneider. Trois jours avant le premier tour des législatives, Robert annonce : « *D'ordinaire, aux législatives, le FN obtient 1,5 à 2 points de moins que Le Pen à la présidentielle. Cette fois, selon les sondeurs, il devrait obtenir plus.* [...] *Le FN risque de se retrouver au second tour, tantôt face à la gauche, tantôt face à la droite, dans un très grand nombre de circonscriptions. Ce qui, on l'a vu, devrait favoriser la gauche.* » (06.6.02) Nouvelle fulgurance de Nostradamus : le FN obtient 6 point de moins que Le Pen ; le « *très grand nombre de circonscriptions* » avec triangulaires impliquant le FN est de 37 sur 577 ; la gauche est tellement « *favorisée* » qu'elle échoue dans l'opposition. Et Schneider, imperturbable, demeure rédacteur en chef du *Nouvel Observateur*.

• Schneidermann a couvert Messier

Interrogé sur sa façon très complaisante d'interroger Jean-Marie Messier, alors patron de Vivendi Universal (*Arrêt sur image*, 10.12.00), Daniel Schneidermann, qui donne des leçons de journalisme à la terre entière, avait expliqué : « *Le fond de la question est que JMM, aujourd'hui, ne paraît pas avoir énormément de cadavres dans le placard. À quelques sandwiches près, l'image qu'il offre n'est pas si éloignée de la réalité, à tout le moins de la réalité "enquêtable". Je ne serais pas loin d'y voir le prototype d'une nouvelle génération de dirigeants, contraints à la transparence par l'émergence des contre-pouvoirs, et l'œil permanent d'Internet. Dans ces conditions, je ne crois pas que l'émission pouvait être beaucoup plus offensive qu'elle ne l'a été.* » (Message envoyé sur le forum « JournaLISTE » le 14.12.00)

Schneidermann n'a pas encore expliqué que Michel Bon, ex-PDG de France Télécom et membre de la Société de rédacteurs du *Monde*, était l'autre « prototype » de cette « nouvelle génération de dirigeant » [lire p. 8].

• Julliard fustige la « servilité des médias »

Dans une chronique du *Nouvel Observateur* titrée « Les complices de Messier », Jacques Julliard écrit : « *Il ne suffit pas d'un homme pour faire un mégalo. Il y faut la complicité active du milieu, la lâcheté de l'entourage, la servilité des médias.* [...] *Il faudrait parler de tous les médias. Nous l'ont-ils resservi dans tous les journaux, dans toutes les émissions de variétés, notre ravi de Noël ! Nous a-t-on assez bassiné avec ce pitoyable slogan de Jean-Marie-Messier-Maître-du-Monde. Une des réformes les plus urgentes, dans ce pays, serait de rendre aux médias un minimum de sérieux et de dignité. Surtout de dignité !* »

« Tous les médias » : pour une fois, Julliard n'a pas tort. Car *Le Nouvel Observateur*, dont Julliard est directeur délégué et ce pauvre Laurent Mouchard-Joffrin directeur de la rédaction, a détaché en 2000 une de ses journalistes, Christine Mital, à Messier pour qu'elle serve de « plume » au livre qu'il a signé, *J6M.com*.

Sommaire

Page 2 : PLPL rééduque la presse. Les Sardons parlent aux Sardons. pages 3 à 5, Dossier : *Le QVM des livres*. pages 6-7 : Avis de recherche PLPL : Triple-Crème. page 8 : Michel Bon maître du monde. Ouvriers interdits de télé. page 9 : Brèves barbichues. page 10 : Julien Dray : Touche pas ma police ! . page 11, Démontage de texte : BHL n'a rien appris. page 12 : PLPL vous offre un nouveau beauf

PLPL rééduque la presse...

Lu dans

LE FIGARO économie

VENDREDI 9 AOÛT 2002 - N° 18 040 - CAHIER N°2 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT www.lefigaro.fr

AMÉRIQUE LATINE *En dégageant une aide de 30 milliards de dollars sur quinze mois*

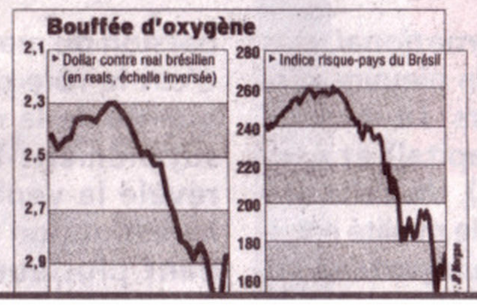
Le FMI vole au secours du Brésil

Lamia Oualalou

Ouf ! Avec les 30 milliards de dollars que le Fonds monétaire international (FMI) a débloqué dans la nuit de mercredi, les autorités brésiliennes peuvent espérer souffler jusqu'au mois de septembre. Car les fonctionnaires du Fonds ont agréablement surpris par la rapidité du geste – qu'on n'attendait pas avant aujourd'hui – et l'impor-

patron du Fonds dans une déclaration publiée sur le site Internet de l'institution. Les marchés ont d'ailleurs tout de suite salué cette décision : le real brésilien s'est inscrit en forte hausse de 4,94 % par rapport à la veille, coté à 2,866 le dollar. C'est la première fois depuis le 26 juillet qu'il retombe sous la barre de 3 reals par billet vert.

Autre bonne nouvelle : Brasilia obtiendra 6 milliards de dollars tout de suite et le reste en 2003, l'accord portant sur



3,75 % du pro (PIB) en 20 contrôlé chac 2004 et 2005 au moins ide ambitieux.

Horst Köhle à rappeler qu tés aujourd'h grands candid présidentielle accord en cas vori dans les s cio Lula da Sil Parti des trava

Pas Lu dans

LE FIGARO économie

VENDREDI 9 AOÛT 2002 - N° 18 040 - CAHIER N°2 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT www.lefigaro.fr

AMÉRIQUE LATINE *En dégageant une aide de 30 milliards de dollars sur quinze mois*

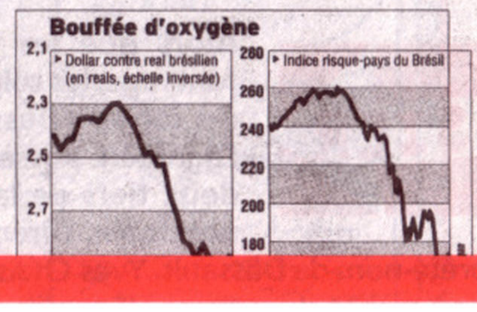
Le FMI vole le Brésil

Lamia Oualalou

Ouf ! Avec les 30 milliards de dollars que le Fonds monétaire international (FMI) a débloqué dans la nuit de mercredi, les autorités brésiliennes peuvent espérer souffler jusqu'au mois de septembre. Car les fonctionnaires du Fonds ont agréablement surpris par la rapidité du

patron du Fonds dans une déclaration publiée sur le site Internet de l'institution. Les marchés ont d'ailleurs tout de suite salué cette décision : le real brésilien s'est inscrit en forte hausse de 4,94 % par rapport à la veille, coté à 2,866 le dollar. C'est la première fois depuis le 26 juillet qu'il retombe sous la barre de 3 reals par billet vert.

Autre bonne nouvelle : Brasilia obtiendra 6 milliards de dol-



3,75 % du pro (PIB) en 20 contrôlé chac 2004 et 2005 au moins ide ambitieux.

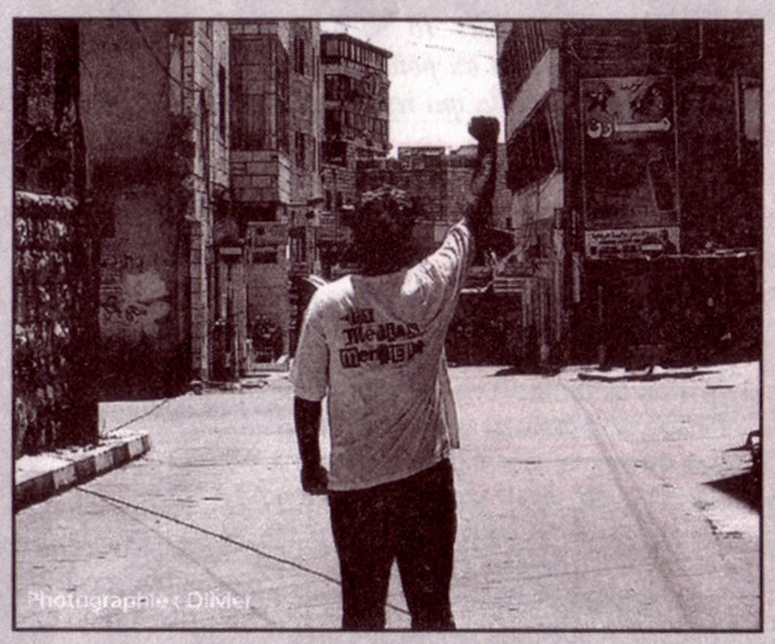
Horst Köhle à rappeler qu tés aujourd'h grands candid présidentielle accord en cas vori dans les s

Les Sardons parlent aux Sardons

Un communiqué de l'Internationale sardonique nous parvient à l'instant : « PLPL *triomphe. Mais de nouvelles batailles contre la gauche qui capitule, les patrons qui plastronnent et les médias qui mentent nous attendent. Les peuples grondent de colère et veulent en finir avec le téléachat moustachu.* PLPL *devra balayer le PPA comme fétu de paille.* » Cette nécessité, toujours mieux comprise, explique le grand succès de la campagne de réabonnement de *PLPL* : les quelques retardataires, qui ne recevront plus le journal de la Sardonie libre, ont été remplacés sur le champ par des centaines de nouveaux Sardons. Plus que jamais, les abonnés doivent nous signaler les libraires désireux de diffuser le journal. Notre bataille gagne la planète : des T-shirts de *PLPL* « Les médias mentent » ont déjà été repérés à Ramallah en Palestine (photographie ci-contre), défiant à la fois l'occupation israélienne et les sombres jacassins qui la soutiennent en France (Alain Finkielkraut, Jean-Marie Bigard, Alexandre Adler, etc.).

Sur quelles forces politiques la Sardonie peut-elle compter ? Tandis qu'à l'université d'été de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), fin août, les militants ont accueilli avec enthousiasme les thèses de *PLPL*, les caciques vermoulus de l'organisation, soucieux de ménager leurs relations avec la journaille extrotskiste (Field, Plenel, etc.), ont maugréé que la réalité des médias était « plus complexe ». Craignent-ils que la détention des médias par des marchands d'eau, de téléphones portables et de canons les oblige à contribuer à la lutte à mort contre le PPA et ses programmes de téléachat ? Leur choix s'est porté sur une autre tactique, plus avantageuse (pour eux) : sautiller d'un journal Dassault à une antenne Lagardère afin, disent-ils, de « *jouer une multinationale contre une autre* ». Tout juste ont-il promis de mieux « sélectionner » les émissions auxquelles ils participeraient. Résultat : Olivier Besancenot, porte-parole de la LCR, s'est à nouveau donné en spectacle dans le talk-show du producteur capitaliste Thierry Ardisson, cette fois en compagnie de Jean-Pierre Gaillard, Philippe Sollers et Inès de la Fressange (21.09.02).

Une guerre se prépare. Notre journal peut enfin le révéler à ses lecteurs sous le sceau du secret : des armes de destruction massives (de l'intelligence critique), importées des États-Unis, continuent à être développées et stockées à l'intérieur des locaux du *QVM*, en particulier dans les bureaux de Ramina, du RTA et de Dédé-la-Lèche. Tout en refusant que leurs occupants connaissent un jour le sort de la population irakienne, *PLPL* appelle les Sardons à frapper, quand la guerre de Bush éclatera, les intérêts américains partout dans *Le Monde*.



Index sardonique des noms cités

Sardonie : territoire intellectuel libéré par *PLPL*.

Sardon : militant de l'Internationale sardonique (IS), abonné à *PLPL* et qui s'emploie à le diffuser.

PPA : Parti de la Presse et de l'Argent. *PLPL* le détruira.

QVM : *Quotidien vespéral des marchés* bientôt coté en Bourse, parfois appelé *Le Monde*. Y bat le cœur du PPA.

ESU : *Écho des start-up*, parfois appelé *Libération*. En perdition.

Le RTA, Roi du téléachat : Edwy Plenel, animateur moustachu d'une émission publicitaire sur LCI, directeur de la rédaction du *QVM*, directeur adjoint de la SA Le Monde.

Téléachat moustachu (faire du) : Préférer l'autopromotion médiatique à la lutte anonyme. Activité pratiquée par les contestataires relaps qui plastronnent dans les émissions de LCI, France Culture, France Inter, ou dans les colonnes du *QVM*, de l'*ESU*, de l'*HPZ*, etc.

Raminagrobis (ou **Ramina**) : Jean-Marie Colombani, petit échotier poltron et sans envergure, directeur du *QVM*.

Le Plagiaire Servile : Alain Minc, président du conseil de surveillance du *QVM* et essayiste balladurien raté, condamné pour « *plagiat servile* » par un jugement historique du tribunal de grande instance de Paris, le 28 novembre 2001.

Triple-Crème : Alexandre Adler, amateur de plats en sauce, gloseur intarissable, directeur éditorial de *Courrier international* (groupe *QVM*, lire p. 6-7).

Laurent Mouchard (qui ment) : Laurent Joffrin, directeur (menteur) de la rédaction du *Nouvel Observateur*

Dédé-la-Lèche : Dominique Dhombres, chroniqueur américanophile de la rubrique télévision du *QVM*.

Abonnement : 20 € (minimum) pour 10 numéros.

Soutien : 50 € et plus.

Règlement à l'ordre de PLPL adressé à : PLPL, BP 2326, F-13213 Marseille CEDEX 02

Mèl : <redaction@plpl.org>

Site Internet <www.plpl.org>

Les abonnés qui souhaitent diffuser PLPL peuvent commander les numéros au prix de 10 € les 10 exemplaires, port compris.

À défaut de protestation de leur part :

- direction de la publication : Discepolo
- direction granitique de la CRE : Rimbert & Halimi
- direction du bien-être : Panta & Nella
- direction politique : Balbastre & Kalinowski
- direction sportive : Cyran & Coutens
- direction de la propagande : Eugène & Vincent

N° de commission paritaire 0906 G 80702

Oui ! je veux DÉTRUIRE LE PPA

je m'abonne à PLPL

Nom

Adresse

Courriel

☐ Abonnement à compter du n° :

☐ Commande de 10 exemplaires supplémentaires des n° :

☐ Abonnement de soutien

LE QVM DES LIVRES

La culture, Ramina n'y comprend rien. Mais il connaît son rôle stratégique à une époque où tous les politiciens et les patrons, de Balladur à Messier, écrivent des livres – et où Alain Minc plagie et pille les écrivains. Faire et défaire les renommées, placer certains auteurs sur la ligne de départ des prix littéraires, enterrer les autres, sélectionner les ouvrages promus dans les librairies, produire les débats et composer les plateaux des émissions de télévision : tout cela, Ramina veut en être le maître. Son instrument : *Le Monde des livres*. Muriel Beyer, directrice littéraire de Plon, a avoué : « *Pour des livres de qualité égale, un éditeur aura tendance aujourd'hui à accorder une certaine importance à ce que j'appellerais la "prime médiatique". On aime bien publier des auteurs qui peuvent intéresser les médias. Tous les éditeurs qui vous diront le contraire mentent.* » (*Le Figaro*, 04.06.02)

À la tête du supplément livre du *QVM*, Josyane Savigneau exécute les basses œuvres de Ramina [1]. « *Faire un portrait de Josyane Savigneau aujourd'hui, c'est comme tenter un portrait de Staline de son vivant* », a résumé un éditeur. Une attachée de presse dissèque la source de son pouvoir : « *Dix lignes dans* Télérama *feront peut-être vendre autant d'exemplaires qu'une colonne dans* Le Monde [*QVM*, ndlr], *mais la vanité des auteurs étant ce qu'elle est, il leur faut cette colonne dans* Le Monde. » Proverbiale, la médiocrité intellectuelle du supplément livre du *QVM* tient à une organisation « quasi-militaire » des colonnes : « *On a tenu à distance ceux qui ne rentraient pas dans la soumission et favorisé la multiplication des collaborations extérieures*, précise Nicole Zand, ancienne du *QVM*. *De ce fait, le supplément tourne aujourd'hui avec une masse de pigistes qui m'évoquent le clientélisme à la romaine.* [2] »

Pour aider le consommateur hébété face à quatorze variétés de boulgour, Édouard Leclerc a inventé la « marque-repère ». Pour aider le lecteur hébété devant les 663 romans de la rentrée littéraire, *Le Monde des livres* a inventé le « coup de cœur ». Le suppôt de la littérature industrielle affiche son talent de sélection au milieu d'un amoncellement de navets. Ainsi, consacrer les quatre premières « unes » de la saison 2002 à Philippe Sollers, Christine Angot, Olivier Rolin et Pascal Quignard serait, selon la rédaction du *QVM*, exercer « *une nécessaire fonction critique dans un monde dominé par la promotion-bulldozer* [3] ».
Qu'on en juge à travers cet inventaire, très partiel, des articles et émisssions consacrés aux ouvrages promus par le *QVM* – et donc « *boudés par la promotion-bulldozer* ». **Angot** (« Campus » 05.09, *Les Inrockuptibles* 04.09, *Le Figaro*-cahier livres 06.09, « Tout le monde en parle » 14.09) ; **Sollers** (« Campus » 05.09, « Hyper Show » 05.09, « Metropolis » 07.09, *Elle* 09.09, *L'Express* 05.09, *Libération* 06.09, *Elle* 16.09, *Le Journal du dimanche* 15.09, *Point de vue* 18.09, *La Quinzaine littéraire* 15.09, *Le Figaro* 19.09) ; **Rolin** (« Campus » 12.09, « Le Masque et la plume » 15.09, « Les livres ont la parole » 22.09, *Elle* 09.09, *Le Figaro Magazine* 07.09, *Les Inrockuptibles* 29.08 et 11.09, *Marianne* 09.09, *Marie-Claire* 09, « Droit d'auteur » 22.09, « Vol de nuit » 17.09, *Elle* 16.09, *Voici* 16.09, *Le Figaro*-cahier livres 13.09) ; et **Quignard** (*Lire* 09, *L'Express* 05.09, « Le Masque et la Plume » 29.09, *Le Figaro Magazine* 14.09, *Marianne* 16.09, *Le Nouvel Observateur* 12.09, *Le Point* 13.09). Tous sauvés des ténèbres grâce à la hardiesse du *QVM*.

Le lecteur du *Monde des livres* ne consomme pas du best-seller ; il se nourrit d'œuvres tout en « *style, élégance, distance et ironie* [4] ». Le bavardage littéreux du *Monde des livres* transfigure ses achats. Selon le critique Pierre Jourde, l'auteur distingué par la grâce du *QVM* doit de préférence « *s'employer à faire signe qu'*[il] *est un grand écrivain, audacieux, moderne (c'est-à-dire faire tout ce que l'écrivain populaire ne fait pas) : absence de ponctuation, auto-commentaire permanent, scatologie omniprésente* [5] ».
La nullité du chef de la rubrique « philosophie » du *QVM des livres* est le seul point sur lequel tous les philosophes français sont unanimes depuis trente ans. Adorateur des États-Unis et de Jean-François Revel, Droit est considéré comme un des plus fameux crétins de sa corporation. S'il partage cette réputation, patiemment acquise, avec BHL, c'est que tout jeunes, déjà, ils avaient vécu les mêmes émois : « *La plupart des "nouveaux philosophes" étaient des amis. C'étaient des gens de ma khâgne.* » Une même ambition les taraudait : « *Moi, j'avais envie depuis que j'étais petit de faire du journalisme.* [6] »
Roger-Pol, auteur d'un *Culte du néant*, n'a pas son pareil pour faire adorer à Josyane les ouvrages « complexes » : « *Prenez l'exemple de Roger-Pol Droit. Parvenir comme lui à rester simple sans devenir simpliste exige un talent certain quand on a affaire à des ouvrages aussi complexes que la philosophie morale de Kant par exemple.* [7] »

Faire un portrait de Josyane Savigneau aujourd'hui, c'est comme tenter un portrait de Staline de son vivant

Comme Savigneau, les lecteurs de l'organe central du PPA adorent que la consultation des cours de la Bourse soit une fête de l'esprit et que leur expérience des marchés devienne transcendantale.
Droit pourfend lui aussi l'élitisme : « *Je ne suis pas un critique isolé dans le désert face à une bibliothèque et qui prend ce qui lui convient. Je suis critique dans un journal qui est en relation de concurrence avec les autres journaux et les autres médias.* » Le *QVM* ne recule devant aucun débat d'envergure – biopouvoir, histoire de la sexualité – à condition que Roger-Pol « grille » Maggiori, responsable de la rubrique « philosophie » à *Libération*. « *Quand on se rencontre,* raconte Roger-Pol, *on s'entend très bien.* [...] *En public, ce sont évidemment des relations de concurrence !* »

Comme le relevait l'Acrimed [8], les journalistes du *QVM* ont atteint le stade de la fatuité qui les autorise à penser que la critique d'une œuvre est à peine moins importante que l'œuvre elle-même. Dans une lettre imaginaire à Sartre, Alain Rollat interrogeait : « *Mais que resterait-il de votre littérature, et de celle des autres, en dehors des bibliothèques et de France Culture, si Bernard Pivot et deux ou trois autres ne s'acharnaient pas à veiller sur ces urnes ?* » (*QVM*, 01.02.00)
Plus encore que la défense de Bush, l'exercice préféré du *QVM des livres* est le renvoi d'ascenseur. Pioché au hasard dans un paquet malodorant de suppléments littéraires du *Monde*, l'édition du 5 mars 1999 procurerait à un jeune Sardon une initiation presque complète aux pratiques journalistiques de la maison Ramina. Le Sardonet déplierait d'abord *Le Monde des poches*. Immédiatement, lui sauterait au visage un article d'Hervé Kempf, journaliste au *Monde*, célébrant la parution en poche d'un petit livre d'entretiens de Daniel Cohn-Bendit avec deux journalistes du *Monde*. Les yeux du Sardonet s'arrêteraient ensuite sur une critique enthousiaste du *Résident de la République* (format poche), un livre de Jean-Marie Colombani, directeur du *Monde*. Perplexe, le Sardonet ouvrirait alors *Le Monde des livres* du même jour. Et dégoulinerait sur ses genoux une confiture de mots doux assemblés par le vieil universitaire catholique de droite René Rémond à la gloire d'un autre livre de Ramina (*La Cinquième ou la République des phratries*). Hoquetant de nausée et décidé à détruire le PPA, le Sardonet n'aura peut-être pas relevé la présence, dans la même livraison, d'un entretien avec Georgette Elgey... co-auteure du livre de Ramina. Cette aventure a ému *PLPL*.

Cher Sardonet, voilà ce qu'il te faut savoir sur *Le Monde des livres*. Le supplément littéraire du *QVM* n'explore pas tant « le monde des livres » que les livres du *Monde*, de ses collaborateurs, de ses alliés. Il ne s'agit pas d'un supplément littéraire mais d'un dépliant publicitaire. Avec un tel outil, Ramina et son vizir moustachu [Edwy Plenel] assurent la promotion de leurs propres ouvrages et de ceux de leurs sicaires : BHL (éditorialiste associé au *Monde*), Sollers (éditorialiste associé au *Monde*), Alexandre Adler (éditorialiste associé au *Monde*), Alain Minc (plagiaire et président du conseil de surveillance du *Monde*), le Roi du téléachat (directeur des rédactions moustachues du *Monde*) et Ramina (PDG du *Monde*) bénéficient, quoi qu'ils écrivent (ou plagient), d'une promotion servile dans les colonnes du *Monde des livres*.

Longtemps les journalistes du *QVM* ont sué pour recenser les livres d'universitaires ; désormais, les universitaires sont convoqués pour chroniquer les livres des journalistes du *Monde*. Si le politilogue René Rémond se courbe pour lécher Ramina, c'est un autre historien de Sciences Po, Jean-Noël Jeanneney, administrateur de la Société des lecteurs du *Monde* (comme Minc et Michel Bon...), qu'on siffle pour sanctifier le petit livre teigneux de Daniel Schneidermann, *Du journalisme après Bourdieu* (*QVM des livres*, 18.06.99). *PLPL*, qui a décidé de publier un *Annuaire de la corruption intellectuelle*, en offre, en avant-première, quelques extraits à ses lecteurs.

Tous américains !

Une vieille ganache reaganienne qui assimile régulièrement anticapitalisme et nazisme, Jean-François Revel, membre de l'Académie française, s'était réjoui d'avoir vu son avant-dernier livre pro-américain salué par le *QVM des livres* : « *C'est une bonne surprise* ». Déja léché par Claude Imbert et Jacques Julliard, son best-seller de 2002 à la gloire de George W. Bush a été à nouveau salué par le *QVM des livres*. Roger-Pol Droit s'est porté volontaire pour cette sinistre besogne. À le lire, Revel incarnerait « *l'honneur des intellectuels* » : « *une pugnacité et une intelligence rares.* [...] *L'antiaméricanisme diffère d'une critique argumentée par sa malveillance fondamentale et mécanique* [...] *Aux accusations des antimondialistes, Revel réplique que les pays en voie de développement progressent économiquement sous l'effet de la mondialisation et de la croissance américaine* » (*QVM des livres*, 13.09.02.) Roger-Pol Droit espérait la Laisse d'or : raté !

1 *PLPL* rend hommage au courage de son informatrice au *Monde des livres*, salariée de Ramina qui, bravant les représailles, n'a pas craint de nous faire parvenir les informations les plus disquafiantes pour ses chefs.

2 Source des trois citations précédentes : *Livres Hebdo*, 27 avril 2002.

3 Josyane Savigneau, présentation des huit « séquences » du *Monde* sur son site Internet, 09.02.

4 Josyane Savigneau, *Le Monde des livres*, 08.09.00.

5 Pierre Jourde, *La Littérature sans estomac*, L'esprit des péninsules, Paris, 2001, p.14.

6 Les citations de Droit sont extraites de Olivier Godechot, *Le Marché du livre philosophique en France, de 1945 à nos jours*, maîtrise d'histoire, université Paris I, 1996, annexes, p. 39-47.

7 Josyane Savigneau, *Contrepoints*, dossier « La critique : un métier ? ».

8 Acrimed, Action Critique Médias, est une vitrine universitaire de *PLPL*. Ses travaux sont consultables sur le site <acrimed.org>.

PLPL N°11

LE QVM DES LIVRES :

Annuaire de la corruption intellectuelle

Chapitre Renvois d'ascenseur

Rubrique *QVM des livres* (présentation générale)

« On parle beaucoup de "connivences" et de "copinage". Mais ce sont d'aimables euphémismes pour désigner ce dont il s'agit réellement : c'est de corruption pure et simple dont on devrait parler. [...] *Un journal comme* Le Monde, *dans son supplément "Livres", donne sur ce point un exemple que je considère personnellement comme tout à fait déplorable. »*

Jacques Bouveresse, philosophe sardon infiltré par *PLPL* au Collège de France (*Libération*, 04-05.08.01)

Rubrique « Ramina », maître du *Monde*

À tout directeur, tout honneur : les orteils du patron sont forcément les mieux léchés. En 1999, la critique du livre de Colombani *La Cinquième ou la République des phratries* (Fayard) est signée Alain Duhamel, qui avait déjà loué le précédent ouvrage de Ramina, *Le Résident de la République* : *« On peut aisément souscrire à la plupart des jugements de ce livre clair et substantiel, bien charpenté et fort argumenté. »* (*QVM des livres*, 13.03.99) Le pathétique Jorge Semprun, alors employé de Jean-Marie Messier, haleta comme un doberman devant *Infortunes de la République* : *« Jean-Marie Colombani ouvre des perspectives dans cette recherche d'une République renouvelée, dynamisée, libérée de ses carcans.* [...] *Ce que j'ai lu de plus pertinent, de plus percutant, sur le sujet.* [...] *Un livre tonique et courageux. »* (*QVM des livres*, 24.11.00) Semprun a trouvé un passage du livre plus tonique que les autres, celui, pages 21-22, où Ramina écrit : *« Aujourd'hui encore, nous tirons une juste gloire des Kundera, Semprun, Maalouf, Senghor, Bianciotti, Ben Jelloun, venus irriguer notre culture. »*

Rubrique « Roi du téléachat, RTA »

Roi du téléachat sur la chaîne privée de Bouygues LCI où, chaque week-end, il télévend les ouvrages de ses amis, Edwy Plenel est un graphomane incurable. Directeur des rédactions du *Monde*, il bénéficie d'un traitement royal dans les colonnes du *QVM des livres*. Dans *Le Monde des livres de poche* daté du 14 mai 1999, la simple réédition des *Mots volés*, ouvrage dans lequel le RTA s'indignait d'avoir été mis sur écoute par François Mitterrand [1], justifie un article. L'auteur, André Meury, salua, langue tendue, la « *postface inédite* » d'un livre dont *Le Monde* avait déjà parlé cent fois. Un mois plus tard, un autre Plenel est publié en poche... *Le QVM des livres* relate la grande nouvelle par un article d'Élizabeth de Fontenay, éblouie par l'« *incroyable érudition* » du RTA : *« Cette lecture réserve une bonne surprise : Plenel fait de l'histoire, non de la sociologie, et il propose des travaux de Bourdieu-Passeron et de Baudelot-Establet une critique de gauche* [sic] *qui consiste à montrer leur caractère non libérateur. »* (*QVM*-poche, 02.07.99)

Pour flatter son ego (démesuré), Plenel a exigé que son manuel de farces et attrapes (*Secrets de jeunesse*, Stock) soit chroniqué dans les colonnes du *Monde* par un « grand nom ». Tous les amis d'Edwy avaient branché leur répondeur sauf l'imprévoyant François Maspero, que son statut de pigiste au *QVM* oblige à obtempérer aux sollicitations moustachues. Il a donc léché le Roi du téléachat dans Le *QVM des livres* (21.09.01) : *« Patatras ! la rédaction du* Monde des livres *m'a fait savoir qu'elle m'avait choisi, entre tant, pour rendre compte du nouveau livre d'Edwy Plenel. En commençant ces lignes, je me répétais : Il ne fallait pas accepter. Je n'aime pas les ascenseurs.* [...] *J'eus la surprise, plutôt gênée, de découvrir que ce livre m'était dédié.* [...] *L'auteur établit une amusante filiation de Charles Péguy à mon humble personne.* [...] *J'ai été heureux de lire Edwy Plenel. »* *PLPL* a été navré de lire ce Maspero-là.

Extraits de la rubrique « Le Plagiaire Servile »

Trois mois après sa condamnation historique par la 3e chambre du tribunal de grande instance de Paris pour « plagiat » le 28 novembre 2001 (lire *PLPL* n° 8), le président du conseil de surveillance du *QVM*, Alain Minc, avait encore le culot d'affirmer : *« L'indépendance de la rédaction du* Monde *est totale, j'en suis le garant.* [2] » Le lendemain, les colonnes du *QVM des livres* accueillaient un article à la gloire du dernier ouvrage narcissique de Minc, *Le Fracas du monde* (Seuil). Rien de moins que l'ancien directeur du *QVM*, André Fontaine, avait été requis pour la besogne (08.02.02). Cette fois, Maspero avait loué un répondeur...

Quelques années plus tôt, dans *Le Monde des livres* (18.09.98), s'étalait déjà l'habituel compte-rendu favorable des ratiocinations de Minc, également spécialiste autoproclamé de la justice (*Au nom de la loi*, Gallimard). L'auteur requis, un magistrat de renom, avait conclu : *« Ce livre stimulant montre la voie à suivre. »*

Il ne se doutait pas que Minc serait bientôt condamné « au nom de la loi » pour « plagiat servile ».

Rubrique « Philippe Sollers »

PLPL ne peut présenter ici qu'une infime partie de son *Annuaire de la corruption intellectuelle* : l'entrée consacrée au danseur mondain Sollers occuperait à elle seule l'intégralité de plusieurs numéros. Éditorialiste associé au *QVM*, adorateur de Jean-Paul II et d'Édouard Balladur, Philippe Sollers s'oublie souvent sur la « une » du *Monde* quand il veut partager ses réflexions pointues avec des cadres et professions libérales à fort pouvoir de téléachat. Ainsi, dans l'édition du 23 juin 2002 : *« Les larmes de Martine Aubry serrent le cœur.* [...] *Vive la vie privée, et bonne nuit. »*

Rédacteur en chef officieux du *QVM des livres*, Philippe Sollers donne dans un restaurant ses instructions à la rédactrice en chef officielle. Josyane Savigneau raconte : *« Environ deux fois par semaine, nous buvons, Philippe et moi, un verre en fin de journée à la Closerie ou au Montalembert* [deux abreuvoirs parisiens pour hérons endimanchés, ndlr], *et on discute de tout. Il existe entre nous une certaine communauté de goût. Il me fait beaucoup rire, il est brillant, très cultivé. Et j'apprécie beaucoup ses livres. »* (*L'Express*, 05.09.02)

En mars 1998, Sollers est « promu » éditorialiste associé au *Monde*, en même temps que BHL. Le 9 octobre 1998, un roman de Sollers est léché en « une » du *Monde des livres*. Un article ne suffisant pas, deux sont publiés. Deux mois plus tard, Christine Rousseau inonde les colonnes du *QVM des poches* du bonheur qu'elle éprouve à relire un vieux recueil d'entretiens de Sollers. Car l'ouvrage *« reparaît avec l'éclat surprenant d'un livre neuf, étrangement lumineux »*. (04.12.98) Encore deux mois et un livre plus tard, une critique aussi humide que les couches d'un nourrisson après la sieste accueille la parution de *L'Année du tigre*, journal intime de Philippe Sollers. (26.02.99) Le cycle reprend l'année suivante : la parution en mars 2000 d'un roman de Sollers, *Passion fixe*, fournit au *QVM des livres* l'occasion de louer la publication en poche d'œuvres léchées en grand format l'année précédente. *Passion fixe* bénéficie de l'intégralité de la première page du *Monde des livres*. Le coulis obséquieux badigeonné par Jean-Luc Douin est rehaussé d'une annonce : *« Signalons la parution en poche de* Casanova l'admirable *et* L'Année du tigre. » L'apothéose survient le 18 mars 2000 sur LCI : le RTA se lance dans une séance de téléachat gravée dans toutes les mémoires : *« Je pense que c'est un grand livre, je pense que c'est une passion au beau fixe, je pense que c'est un livre gai, un livre qui donne envie de vivre, de se battre pour vivre.* [...] Passion fixe, *qu'il faut lire, qui rend gai, joyeux, qui donne envie de se battre, pour la vie, pour aimer, pour l'amour. »*

La difficulté pour Sollers réside moins dans la quantité de lèche que dans la qualité des langues. À celle, moustachue et flétrie par le contact des semelles, d'un monarque vieillissant du téléchat, Philippe Sollers préfère parfois la vigueur intacte d'une « rebelle » mondaine patentée, Viviane Forrester. Cette dernière signe dans *Le Monde des livres* (06.04.01) un article à la gloire de Sollers et de son livre, *Éloge de l'Infini*, recueil de texte déjà publiés dans... *Le Monde des livres* : *« Quelle luminosité !* [...] *Fête de l'intelligence, c'est-à-dire de l'émotion.* [...] *Les textes prennent chacun un sens neuf (et novateur) dans un ensemble passionnant, vif, d'une gravité allègre. »* Cette critique indépendante était immédiatement suivie de la liste des rééditions en poche des livres de Sollers et d'un second article sur une biographie invitant à *« relire sous un jour nouveau l'odyssée sollersienne »*. En 2002, Sollers a encore fait la « une » du *Monde des livres* avec son roman *L'Étoile des amants* (*QVM*, 06.09.02).

Note *PLPL* : *L'Annuaire de la corruption intellectuelle* comporte une rubrique BHL comparable à celle de Sollers.

Rubrique « marketing interne »

Gros producteurs d'essais, les journalistes du *Monde* estiment que les torrents publi-rédactionnels qui détrempent les pages du *Monde des livres* font partie de leur rémunération. Fidèle limier du RTA dans les investigations les plus racoleuses (et, à ce titre, surnommé

1 Jusque-là négligée par les amateurs d'investigation moustachue, une « part d'ombre » de l'ancien président de la République vient d'être mise au jour par *PLPL* : ce serait parce qu'il était dévoré par la passion du téléachat moustachu et que Pierre Bellemarre ne parvenait plus à le satisfaire sur ce terrain-là que François Mitterrand s'est décidé à mettre sur écoute Edwy Plenel.

2 « Culture et dépendances », France 3, 6 février 2002.

CONNIVENCES & COMPLAISANCES

« Watson » par une partie de la rédaction), Hervé Gattegno a bénéficié de la « une » du *QVM des livres* à la sortie de son livre sur *L'Affaire Dumas* (23.10.99). Lui aussi journaliste au *Monde*, Daniel Schneidermann bénéficie pour sa part des transports de Françoise Giroud lorsqu'il publie un livre sur Internet (*QVM des livres*, 22.12.00). Pour assurer la notoriété de l'éditorialiste associé au *Monde* Alexandre Adler et de son opuscule pro-américain *J'ai vu finir le monde ancien*, *Le Monde* a réquisitionné l'ancien ministre des affaires étrangères Hubert Védrine, au chômage et serviable (*QVM*, 18.07.02). L'intensité de ce marketing interne donne parfois le tourni à *PLPL* : le *QVM* des livres du 1er février 2002 comportait pas moins de trois articles recommandant les livres de collaborateurs du *Monde* [3].

À leur tour, les amis et collaborateurs du *Monde* assurent la promotion de leurs amis grâce au *Monde des livres*. Pour Philippe Sollers, la chose est d'autant plus aisée que *Le Monde* lui confie la charge de douze « unes » par an. C'est aussi à la « une » que BHL fait l'éloge du dernier livre de Benny Levy, avec qui il dirige un institut pseudo-philosophique (04.12.98). Et quand Savigneau consacre trois colonnes à un premier roman, son auteur est soit la fille de Mitterrand [4], soit Jean-Paul Enthoven, ami et doublure de BHL : « *Très bien écrit ;* [...] *des découvertes insoupçonnées ;* [...] *preuve d'originalité.* » (12.01.01) Savigneau oublie de signaler qu'Enthoven est avant tout auteur d'une critique gluante d'un livre du RTA (« *Loué soit ce livre ;* [...] *grand style Nizan* », *Le Point*, 25.06.99) [5].

Rubrique « Auto-lèche ou *Le Monde* lèche *Le Monde* »

Le *QVM des livres* ne s'interdit pas de glorifier le *QVM* lui-même. Les colonnes du *Monde des livres* (02.03.01) ont ainsi recueilli la critique, rédigée par un salarié de Ramina, d'un livre qui saluait le génie de Ramina et de son journal [6]. Laurent Greilsamer, auteur de cette recension inconvenante, rappellait « *comment le nouveau directeur parvient à restaurer l'indépendance et la rentabilité du journal. Cette saga* [...] *montre bien la volonté de l'équipe de direction de revenir au premier héritage, celui de Beuve-Méry.* » Greilsamer connaissait bien l'auteur du livre qu'il « critiquait », Patrick Éveno. Il avait rédigé avec lui un autre livre, *La Deuxième Guerre mondiale. Récits et mémoires.* L'éditeur ? Le Monde Éditions.

Les cabrioles de l'auto-lèche ne sont pas toujours aussi spectaculaires. Dans son édition du 8 juin 2001, le *QVM* littéraire a publié, sous la signature de Thomas Ferenczi, la critique d'un livre consacré à l'histoire du *Canard enchaîné*. La chute était impayable. Le directeur adjoint de la rédaction du *Monde* écrivait : « Le Canard *n'est plus seul aujourd'hui à s'intéresser aux "affaires", d'autres journaux, dont* Le Monde, *le concurrencent et parfois le devancent.* » *Le Monde* peut aussi célébrer *Le Monde* en faisant lécher un de ses éditorialiste associé par un autre de ses éditorialistes associés. Cette combinaison devient repoussante quand elle mobilise Alexandre Adler [lire p. 6-7] au service de Thierry de Montbrial. Adler rivalisa d'adjectifs louangeurs : « *Traité magistral,* [...] *ambition polytechnicienne,* [...] *l'intuition du mathématicien, l'expérience du diplomate et l'originalité absolument stendhalienne du libéral anticonformiste.* » La chute était plus prodigieuse encore : « *Comme Machiavel rédigeait le* Bréviaire des Républicains, *Thierry de Montbrial vient de nous fournir un manuel de démocratie pour saison des tempêtes* ». « *Comme Machiavel* »...

Rubrique « La servilité ou le silence »

Le *QVM des livres* ne se contente pas d'essayer d'étouffer dans le silence les ouvrages qui le mettent en cause. Si Pierre Jourde, qui a stigmatisé la tyrannie bicéphale du duo Sollers-Savigneau, fut exécuté en quelques lignes, si l'impasse fut faite sur la plupart des ouvrages et des auteurs sardons publiés par Raisons d'agir [7], les livres du philosophe Jacques Bouveresse durent subir les attaques hystériques – mais impuissantes – du *QVM des livres* (lire *PLPL* n°10).

Les sanglots longs (et moustachus) d'Edwy Plenel *

Le 4 octobre 2001, l'émission « Campus », animée sur France 2 par Guillaume Durand et Josyane Savigneau, recevait Edwy Plenel. Le directeur des rédactions du *Monde* est interpellé par la rédactrice en chef du *Monde des livres*. La séance de téléachat débute sans anicroche :

Savigneau à son patron : « *J'ai été très touchée et très séduite par ce livre. Je l'ai trouvé très courageux.* [...] *Qu'est-ce qui peut pousser quelqu'un avec une position publique assez en vue comme vous à parler de ses "enfances", comme vous dites ?* »

Soudain, c'est le drame. « *Très ému par ce qu'a dit Josyane* », le Roi du téléachat fond en larmes devant les caméras. Josyane Savigneau raconte la suite* :

« *J'étais estomaquée. Comme l'émission n'est pas en direct, j'ai considéré que ce passage aurait dû être coupé.* [...] *La réaction d'Edwy était tellement stupéfiante que certains ont cru à un montage, que je lui avais posé d'autres questions, beaucoup plus méchantes, qui l'avaient fait pleurer. Ce qui est encore plus ridicule.* » À *Libération*, on a admet avoir « *ri* ». « *Qu'ils se vouvoient, qu'il se mette à pleurer, c'était folklorique* », explique Claire Devarrieux, chef de service du Cahier Livres de *Libération*. Jérôme Garcin responsable des pages « culturelles » du *Nouvel Observateur*, avoue : « *Je suis resté estomaqué. Lorsque Josyane Savigneau, présentée comme rédactrice en chef du* Monde des livres, *pose une question enamourée à Edwy Plenel, présenté comme directeur de la rédaction du* Monde, *il n'y a pas vraiment d'ambiguïté : c'est une situation à la limite du sketch.* » Un sketch que les journalistes du *Nouvel Observateur* feraient bien de retenir : le Roi du téléachat entend imposer ses méthodes marketing à cet hebdomadaire désormais lié au *Monde* par la présence imposante de Ramina à son conseil d'administration.

* Les citations suivantes sont extraites d'entretiens réalisés par Raphaëlle-Anne Leyris, Thibault Tassin de Montaigu et David Verhaeghe et publiés dans *Critique littéraire : petites promotions entre amis*, étude du CFJ, février 2002.

En revanche, les critiques microscopiques adressées à la presse par Florence Aubenas et Miguel Benasayag, journalistes de *Libération*, ou par Cyril Lemieux (dit « l'Ennemi du Bien »), ont déclenché la MAS (Machine à salive) du *QVM* littéraire et de l'émission de Ramina sur France Culture.

Rubrique « Loi de la lèche (LL) »

Produit de la science sardone, la « Loi de la lèche » (LL) se formule ainsi : « Un journaliste du PPA célèbre les ouvrages de tous les auteurs investis du pouvoir de célébrer en retour les livres des journalistes du PPA. » Illustration : le 23 mars 2001, *Le QVM des livres* salue le livre plagié de Christine Ockrent sur Hillary Clinton ; moins de trois mois plus tard, Chritine Ockrent célèbre dans les mêmes colonnes la « *minutieuse biographie* » d'un roi belge rédigée par... un journaliste du *QVM* (13.07.01)

Laurent Mouchard-Joffrin dirige la rédaction du *Nouvel Observateur*. Dans un petit fascicule publié récemment, Mouchard se vantait d'avoir déjoué un complot contre les classes moyennes, un peu comme dans un (mauvais) épisode de la série X-Files (*Le Gouvernement invisible*, Arléa). Jugement du *Monde des livres* : « *Analyses stimulantes, souvent brillantes, de l'état de la France et du monde.* » (15.03.02) La semaine précédente, le directeur du *Nouvel Observateur*, Jean Daniel, avait consacré son éditorial au livre de Ramina *Tous américains ?* Au moment où Daniel et Ramina achevaient de négocier le rapprochement de leurs deux publications, *Le Monde* jugeait urgent de consacrer deux pages à Jean Daniel, et ce deux jours de suite. (22-23. 05.02.)

Rubrique « Tournante »

La technique de la « tournante » impose de pouvoir célébrer les livres d'un chef du PPA dans le journal d'un autre chef du PPA. BHL loue Plenel dans *Le Figaro* (09.11.01) plutôt que dans *Le Monde* ; les « bonnes feuilles » [8] du dernier livre de Mouchard sortent dans *Marianne* (03.12.01) plutôt que dans *Le Nouvel Observateur* ; Ramina invite Minc à parler de son dernier livre à la gloire du capitalisme dans son émission de France Culture (25.11.00) plutôt que d'en faire lui-même la critique dans *Le Monde*.

Les multi-positionnements des chefs du PPA dans les médias facilitent l'opération : le RTA bénéficie à la fois du réseau BHL, de son émission de LCI, des pages du *Monde* et du *Monde des livres* et de tous les auteurs que *Le Monde* et *Le Monde des livres* ont consacrés. Franz-Olivier Giesbert sévit à la fois dans *Le Point* et dans une émission de télévision littéraire. Claude Imbert (*Le Point*-LCI) sait pouvoir compter sur Jacques Julliard (LCI-*Le Nouvel Observateur*). Etc. Ce procédé permet à la fois de démultiplier les complaisances, de dissimuler les renvois d'ascenseurs et de crédibiliser les éloges : certains niais imaginent encore que les journalistes se concurrencent et que la lèche d'un auteur *QVM* par un chroniqueur du *Point* est nécessairement méritée.

(À suivre)

3 Claudine Attias-Donfut, Martine Segalen et Nicole Lapierre (une proche d'Edwy Plenel), *Le Nouvel Esprit de famille*, Odile Jacob) ; Raphaëlle Bacqué, *Chirac ou le Démon du pouvoir*, Albin Michel ; Cécile Amar et Ariane Chemin, *Jospin et sa « petite entreprise »*, Seuil. En prime, trois quarts de page pour *Le Génie féminin*, tome III, de Julia Kristeva, compagne du rédacteur en chef officieux du *QVM des livres*, Philippe Sollers.

4 En avril 1998, Savigneau avait enrôlé le *QVM des livres* dans l'opération marketing destinée à propulser le premier livre de Mazarine Pingeot en tête des ventes, au seul motif qu'elle était la fille de François Mitterrand. L'éditeur Jérôme Lindon, responsable des éditions de Minuit, avait souligné « *le discrédit qu'une complicité dans la médiatisation jette sur les collaborateurs du* Monde des livres ».

5 L'inexistence intellectuelle d'Enthoven est telle qu'il se murmure que ce nom serait en réalité un pseudonyme de BHL.

6 Patrick Eveno, *Le Journal* Le Monde. *Une histoire d'indépendance* [sic], Odile Jacob.

7 Maison d'édition dirigée naguère par le sociologue Pierre Bourdieu. En revanche, le *QVM* s'agenouillait devant Bourdieu pour lui mendier une tribune afin de réhauser le niveau déplorable de ses pages débats. Bourdieu, qui méprisait le *QVM* et ses chefs (lire ses propos dans *PLPL* n° 8), se déchargeait de cette tâche humilitante auprès de chercheurs plus ou moins déconsidérés mais rongés par l'ambition.

8 Les « bonnes feuilles » sont les extraits d'un livre publiés par un journal au moment de sa sortie en librairie.

PLPL recherche :

Abécédaire des renvois de fin de repas du « *Balzac de la géopolitique, écrivain d'une comédie humaine des diplomates et des stratèges* » (*Libération*, 8 août 2002).

A comme Allemagne

« [L'Allemagne] s'est abandonnée après 1945 presque totalement au leadership politique et moral d'une pléiade de séducteurs juifs. [...] Le drame allemand est peut-être là : ne pas savoir si l'on doit mettre les Juifs à la tête de l'Allemagne ou les exterminer. [...] Eh bien, une chose est à présent certaine : le grand tournant s'est accompli au printemps 2002 (enfin, diront certains), l'Allemagne s'est émancipée de son histoire d'amour avec les Juifs. » (*Courrier international*, 12.09.02)

A comme Arafat

« Je souhaite qu'il vive assez pour qu'on puisse lui présenter la note. »
(« La rumeur du monde », *France Culture*, 06.04.02)

B comme Berlusconi

« La victoire de Berlusconi est en soi une victoire de la démocratie. [...] L'élection débouche sur la première majorité claire au Parlement depuis cinq ans : une stabilité rêvée pour l'Italie. » (*L'Expansion*, 23.05.01) « Et il reste à Berlusconi un mérite tout à fait fondamental : celui [...] d'avoir rétabli par son énergie d'entrepreneur une alternance fondée sur des règles assez claires, ce qui est en soi un grand progrès pour la démocratie italienne. » (*Courrier international*, 17.01.02)

B comme bombardements

Thierry de Montbrial : ... bombarder toujours l'Irak de manière inefficace...
Colombani : ... et aussi inhumaine qu'inefficace.
Adler *(pas audible) exprime son désaccord.*
Colombani : Bah si, parce que la population souffre, Alexandre, bien évidemment...
Adler : Elle ne souffre pas des bombardements.
(« La rumeur du monde », *France Culture*, 06.10.01)

B comme Bush

« George W. Bush va aller dans le bon sens dans un certain nombre de questions sociales. [...] Moi je fais un pari sur George W. Bush, c'est qu'il va rentrer en conflit avec l'aile conservatrice de son parti et qu'il s'y prépare. [...] L'argent [supplémentaire versé à l'armée dans le budget de W. Bush] va servir à payer des soldes, à augmenter les revenus des militaires ou la remise en ordre des casernes. [...] Je voudrais dire que c'est évidemment nécessaire car cette grande puissance militaire américaine est un appareil un peu à la dérive. [...] L'armée de terre est dans un état lamentable. [...] Ça fait longtemps que rien n'avait été fait pour ce secteur. » (« La rumeur du monde », *France Culture*, 14.04.01)

B comme Bové

« Ma détestation de José Bové date du premier jour. [...] Qu'est-ce que je n'aime pas chez José Bové ? Son discours de perversion, celui du démagogue agraire qui revient régulièrement dans l'histoire française. » (*Paris-Match*, 01.08.02)

C comme Chine

(Lors d'une récente tension sino-américaine.) « On peut se réjouir que le pilote chinois qui avait voulu abattre l'avion américain ait péri dans les flots. » (*France Culture*, 14.04.01)

C comme CIA

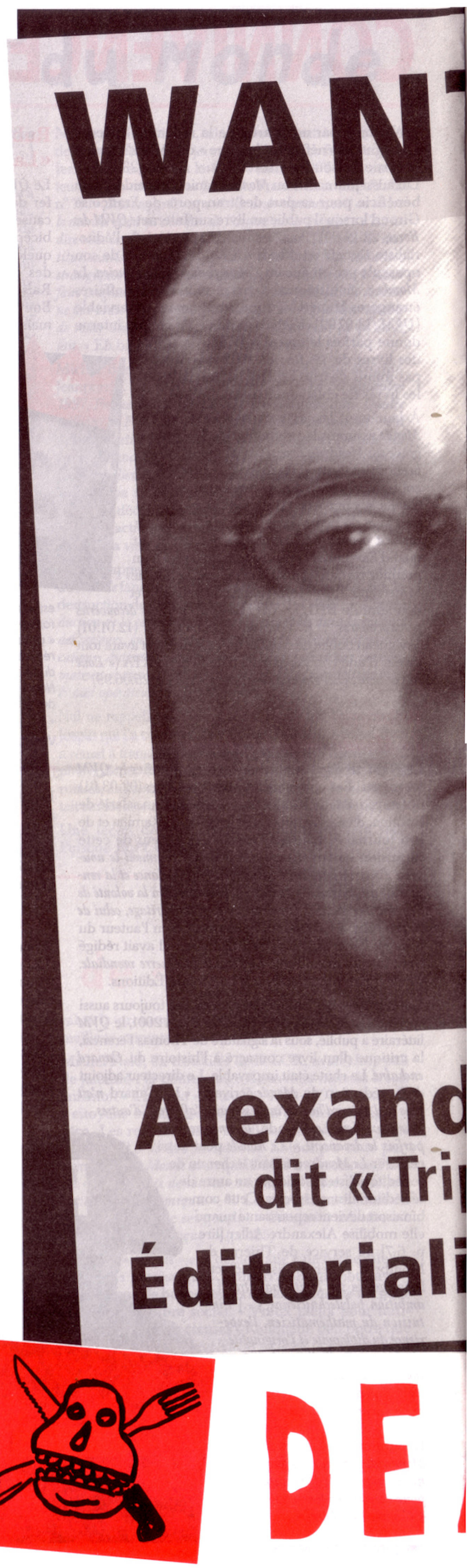
(Le 11 septembre 2001 sur Canal +, à propos du directeur de la CIA.)
« Moi, personnellement, je le fusillerais dans la journée. »

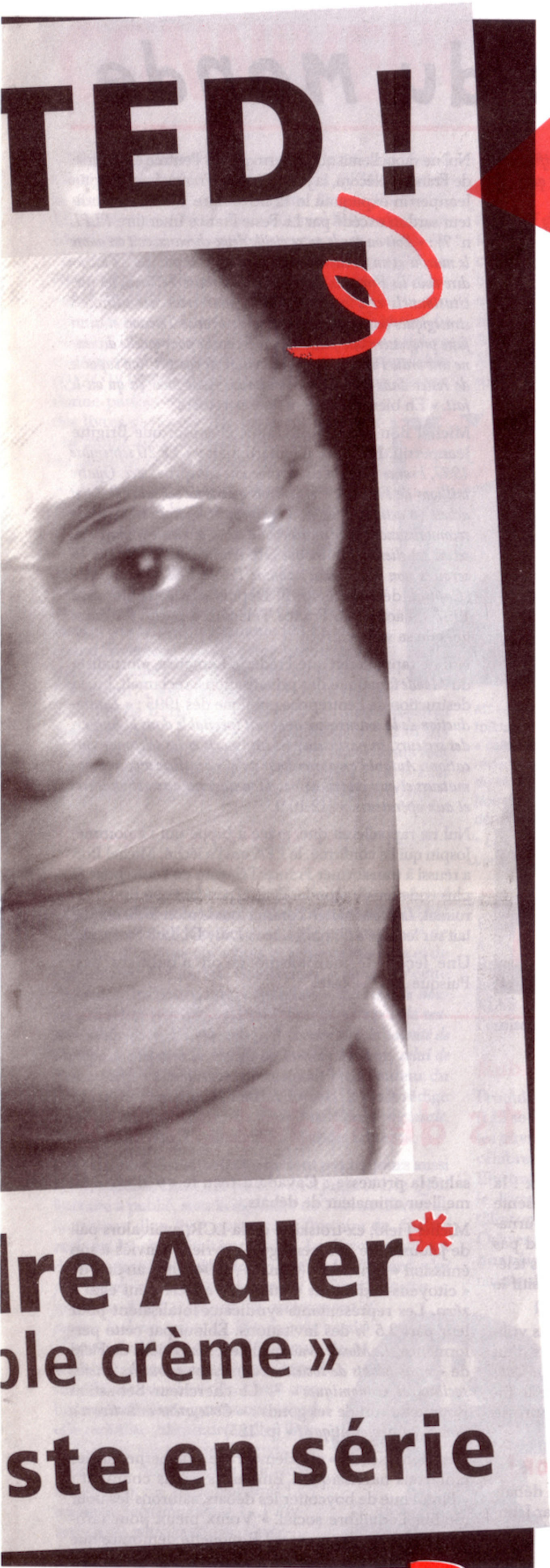
G comme gendarmerie

« L'Amérique n'est ni une hyperpuissance, comme on l'a dit, ni le gendarme du monde. Si, dans la gendarmerie, on avait ce taux de réussite, il y aurait des têtes qui tomberaient ! Saddam Hussein, Kadhafi, Kim Jong-il se portent tous bien ! Alors, on ne peut pas dire que le gendarme américain fasse beaucoup de travail. » (*L'Express*, 20.06.02)

I comme islamisme (= José Bové = Attac)

« Au fond, l'islamisme est la religiosité des demi-savants, des demi-émancipés. Ceux-là préfèrent la facilité du populisme – comme José Bové et le mouvement Attac – parce que toute complexité intellectuelle les offense. »
(*Construire* – hebdomadaire suisse – 02.07.02)





Triple-Crème, selon *Le Figaro* (22.01.02) : « *Après un passage au parti communiste, qu'il a quitté en 1980, il s'est converti à l'économie de marché dont il s'est fait l'apôtre zélé. Désormais il rêve davantage de Californie que de changer la vie. "Le marché a une valeur morale : il attribue la prime au meilleur et permet l'utilisation optimale des biens rares", a déclaré Alexandre Adler. […] Il dirige actuellement le cycle "Relations internationales" du Collège interrarmées de défense, ce qui devrait un jour lui valoir la Légion d'honneur. C'est tout ce qui lui restera de rouge.* »

M comme Massu

« Le général Massu était l'un des hommes les plus à gauche de toute l'armée française. » (« La rumeur du monde », *France Culture*, 08.06.02)

M comme Milosevic

« Milosevic mérite mille fois la mort. » (*France Culture*, 07.4.01)

O comme Oussama (= Hitler = Pakistan)

« Oussama Ben Laden présente de nombreux points de comparaison avec Hitler. […] Comme Hitler, c'est un homme qui ne comprend pas la puissance des démocraties. […] Vous n'avez d'ailleurs qu'à lire l'interview du général Hamid Sul, l'ancien patron des services secrets pakistanais, […] et vous serez édifié sur ce qu'il pense : c'est un benladénien orthodoxe. Par conséquent bien sûr, le Pakistan est en guerre avec les États-Unis… […] L'Inde est prête à aider les Américains à détruire l'armée pakistanaise. […] C'est une guerre qui se jouera de manière manœuvrée, depuis le Maghreb jusqu'à l'Inde. […] Un pays comme la France, qui est si fortement engagée derrière les Palestiniens et les Arabes, ne jouera pas du tout le jeu de la solidarité. […] Nous aurons en France, en Allemagne, mais aussi en Angleterre, en Italie, en Espagne, l'étalage de la bassesse et des réactions les plus viles qui soient. […] Dieu ne nous abandonnera pas, il ne nous a jamais abandonnés ! Et n'oublions pas quand même que, finalement, [*petit rire*] le pire moment ça a été l'Intifada des mosquées, ce moment où Israël s'est trouvé tout seul face à sa volonté de paix, et devant un complot ramifié du nationalisme arabe pour faire sauter le processus d'Oslo. » (Interview par Michel Zerbid sur Radio J, 20.09.01)

S comme Sharon

Journaliste : Lorsque Sharon dit : « Notre Ben Laden à nous, c'est Arafat », c'est quand même terrible, non ?
Adler : C'est-à-dire, c'est compréhensible de la part d'un homme ayant subi des attentats. […] Ce n'est pas totalement une invention d'Arik Sharon de comparer des attentats suicide ici et là.
Journaliste : Il faut également dire que des centaines d'enfants palestiniens dans cette Infitada, eux aussi, sont tombés sous les balles.
Adler : Ils sont tombés sous les balles, mais ce n'est pas que des enfants. La plupart sont des adultes tout de même et puis le rapport aujourd'hui de 200 morts israéliens pour 600 palestiniens, ce 1 à 3 n'est pas excessif. […] Je ne pense pas, par exemple, que pendant la guerre d'Algérie on soit arrivé à des ratios de ce genre. Ça prouve que même Sharon – qui n'est pas un modéré notoire – n'a pas pour l'instant donné la pleine puissance de répression israélienne. (Interview pour TV5, 14.09.01)

« Sharon est un militaire parfois brutal, parfois hésitant, mais c'est un homme qui a accompagné toute l'évolution historique d'Israël et ce n'est pas un idéologue. » (*France Culture*, 15.12.01)

R comme Radio

« La radio, lorsqu'elle se présente comme un forum ouvert, attire les marginaux, les exhibitionnistes, les violents. » (À propos du répondeur de Daniel Mermet dans « Là-bas si j'y suis » sur *France-Inter* ; déclaration faite lors du procès intenté au journaliste.)

R comme Rumsfeld

« Donald Rumsfeld a très bien réussi l'opération afghane alors qu'il était l'objet des attaques les plus vives, puisque […] tout le monde ne sait pas que c'est lui qui a vraiment inventé l'invasion du Cambodge dont on crédite [*sic*] à tort Henry Kissinger. C'était lui qui à la Maison-Blanche nixonienne avait eu l'idée de couper la piste Ho Chi Minh. » (*France Culture*, 15.12.01)

AD OR ALIVE !

Michel Bon, maître du Monde

Si *PLPL* n'existait pas :

Nul ne rappellerait que Michel Bon, responsable de l'endettement le plus massif du monde en tant que PDG de France Télécom, est aussi, depuis 1991, administrateur de la Société des lecteurs du *Monde*, une société actionnaire du *QVM*. Le président de cette société se nomme Alain Minc, conseiller du principal actionnaire privé du *QVM*, François Pinault, et « plagiaire servile » (jugement du tribunal de grande instance de Paris, 28 novembre 2001, lire *PLPL* n° 8).

Nul ne rappellerait qu'avant d'avoir ruiné les contribuables français Michel Bon avait été PDG de Carrefour puis directeur général de l'ANPE (nommé à ce poste par Édouard Balladur grâce à une intervention d'Alain Minc, alors balladurien frénétique, comme *Le Monde*). Michel Bon avait également, à la demande du Plagiaire Servile et de Jacques Lesourne, économiste ultralibéral et prédécesseur de Ramina [Jean-Marie Colombani] à la direction du *QVM*, échafaudé avec *El País*, *La Repubblica* et *The Independent* un projet de quotidien du matin destiné à concurrencer *Libération*.

Nul ne rappellerait que, directeur général de l'ANPE, Bon déclara, en octobre 1994, au cours d'un colloque sur l'exclusion, qu'il existait « *des personnes avec lesquelles on a du mal à se sentir de plain-pied, les étrangers, et plus la couleur est foncée, plus on a du mal à se sentir de plain-pied* ». Précisant son propos humaniste, ce « *fervent catholique* » (*Stratégies*, 30.11.01) avait fustigé « *les gens qui ont des problèmes personnels un peu lourds, parce que toutes les sociétés en ont : notre lot de débiles légers, notre lot de neurasthéniques et d'acariâtres, d'alcooliques, etc.* ». Le MRAP avait poursuivi Bon pour « discrimination raciale ». Tout en le relaxant en février 1996, le tribunal de grande instance de Paris – décidément spécialisé dans les procédures intentées à des administrateurs de la société des lecteurs du *QVM* – avait tenu à préciser que, pour Bon, « *le seul fait d'appartenir à la race noire rendrait difficile, aux yeux des employeurs, dans les activités de service, une relation aisée et naturelle avec le client* ». Pour le tribunal, de tels propos contenaient une « *connotation raciste manifeste.* [...] *En semblant reprendre à son compte l'explication, voire la justification d'une telle discrimination, le prévenu tient un discours qui* [...] *n'apparaît pas exempt de tout mépris* ».

Nul ne rappellerait qu'à peine un an après ses propos à « connotation raciste manifeste », Michel Bon était réélu, pour un nouveau mandat de six ans, administrateur de la Société des lecteurs du *Monde*, lors d'une réunion à laquelle participèrent Ramina [Jean-Marie Colombani] et le Roi du téléachat [Edwy Plenel]. Également administrateur à Air Liquide, Bull, GrandVision, Lafarge, Sonepar, Michel Bon était particulièrement qualifié pour défendre l'indépendance de la presse contre les prédateurs de l'industrie et de la finance...

Si *PLPL* n'existait pas, nul ne rappellerait que l'hebdomadaire des publicitaires, *Stratégies* (30.11.01), a décerné à Michel Bon le titre d'« Homme de l'année » 2001, sans doute parce que, cette année-là, France Télécom avait été le plus gros annonceur de France (353 millions d'euros). Une telle manne explique d'ailleurs en partie l'adulation qui a nimbé Michel Bon dans les médias.

Michel Bon (administrateur du *Monde*) et Roger Snook (groupe Orange) s'apprêtent à prendre un bain d'euros.

Nul ne rappellerait que, interrogée sur l'entrée en Bourse de France Télécom, la journaliste de France Inter Brigitte Jeanperrin expliquait le 12 novembre 1998 à un auditeur sardon excédé par La Peste France Inter (lire *PLPL* n° 7) : « *Soit on garde notre vieille deux-chevaux, soit on ouvre le marché et on va chercher de l'argent sur le marché – c'est-à-dire vous les Français, les salariés de France Télécom, les institutionnels et l'international – pour créer des alliances stratégiques dans certains secteurs de France Télécom et ainsi faire progresser notre petite voiture française pour qu'elle devienne une vraie Porsche, une vraie voiture de compétition capable de rester dans les leaders mondiaux. C'est pour ça qu'on le fait.* » Eh bien, Brigitte, c'est très réussi !

Michel Bon aurait voulu aller plus loin que Brigitte Jeanperrin. En 1999, il fanfaronnait : « *Le 20 septembre 1997, France Télécom est devenue une entreprise cotée. Quatre millions de Français – et les trois quarts de ses salariés – ont acheté ses actions. Plus qu'un événement, c'est un symbole : la reconnaissance que le marché est devenu le meilleur moyen de servir ses clients. J'espère que cette réalité touchera bientôt les services non marchands, comme l'éducation et la santé.* » (*Capital*, décembre 1999) Depuis « le 20 septembre 1997 », l'action de France Télécom a perdu les deux tiers de sa valeur...

Nul ne rappellerait que Frédéric Lemaître, journaliste du *Monde* fanatique des privatisations, réclamait, lui, la destruction de l'entreprise publique dès 1995 : « *L'introduction de la concurrence apparaît inévitable dans la plupart des secteurs, en particulier les transports et les télécommunications. Autant l'organiser pour qu'elle bénéficie aux consommateurs et aux contribuables davantage qu'aux actionnaires et aux opérateurs.* » (12.10.95)

Nul ne rappellerait que, grâce à Juppé qui l'a nommé, Jospin qui l'a confirmé, le PPA qui l'a léché, Michel Bon a réussi à transformer France Télécom en l'entreprise la plus endettée du monde. Et que, pendant que Bon nous ruinait, *Le Monde* faisait comme tout le monde : il enquêtait sur les sujets d'importance : Lady Di, Loft Story, etc.

Une leçon de journalisme qu'on n'oubliera pas. Puisque *PLPL* existe.

Ouvriers et employés interdits de « débats »

Quelques rebelles en lévitation dans un monde chimérique continuent de croire qu'un « débat » dans la presse ou à la télévision, ça ne se refuse pas. Pourquoi ? Parce que journalistes et animateurs ont installé l'idée selon laquelle les forums cathodiques et les pages « rebonds » constitueraient des « démocraties miniatures », des laboratoires du pluralisme. Lecteur sardon, concentre ton attention : dans quelques minutes, *PLPL* aura ruiné cette illusion.

Le sociologue Sébastien Rouquette a analysé la composition socio-professionnelle des plateaux de près de 400 débats télévisés diffusés entre 1958 et 2000 [1]. Quels individus les animateurs sélectionnent-ils avant de nous les présenter comme des « citoyens ordinaires » ? En 1989-1990 les plateaux de débats télévisés ne comptaient que 10 % d'ouvriers et d'employés invités à s'exprimer, alors que ces deux groupes représentaient plus de 60 % de la population active. Les classes populaires étaient donc six fois moins présentes dans les débats médiatiques dits « démocratiques » que dans l'ensemble de la société. Lorsqu'on les convie à débattre, ouvriers et employés ne sont pas interrogés sur les « questions de société » ou sur la situation internationale. Ils doivent se contenter de témoigner de leurs expériences personnelles qui seront « analysées » par les experts et les journalistes.

Pour les cadres et professions intellectuelles supérieures, la situation est un peu différente : 53 % des invités appartenaient à ce groupe, qui ne totalisait alors que 10 % de la population active. Mieux : la moitié de ces bourgeois éclairés qu'on nous présente comme des « citoyens ordinaires » étaient... journalistes ou artistes. Ce résultat inouï ne surprend pas *PLPL* : le PPA a construit l'univers des palabres télévisées à son image ; puis il a donné à ce dispositif le nom de « débat démocratique ».

À la fin des années 1990, la situation n'avait pas vraiment changé. Et l'on peut imaginer les résultats d'un comptage analogue dans les pages « débats » du *Monde* ou dans celles de *Libération* lorsqu'on sait que le filtrage social est beaucoup plus sévère dans la presse écrite qu'à la télévision.

« 7 d'Or » ? Non, laisse d'Or !

Longtemps présentée comme un modèle de débats de société, « La Marche du siècle », animée par Jean-Marie Cavada (France 3, 1987-1999) illustrait la puissance de cette censure. Sur un échantillon de 477 invités, Sébastien Rouquette a dénombré 0,2 % de représentants syndicaux. Parmi les invités en qualité de « professionnels » (conviés à parler de leur métier), Cavada ne s'est pas encombré des catégories populaires. Proportion d'ouvriers : 0,7 % ; proportion d'employés : 0,7 %. En revanche, les cadres et professions intellectuelles supérieures comptent pour 74,6 % des invités ! Le rapport s'établit donc à un ouvrier ou employé invité à parler de son métier pour 50 cadres ou professions intellectuelles supérieures. Le Parti de la presse et de l'argent (PPA, que *PLPL* détruira) a salué la prouesse : Cavada a reçu le « 7 d'Or » du meilleur animateur de débats.

Michel Field, ex-trotskiste de la LCR, avait alors pâli de jalousie : le pourcentage d'ouvriers conviés à son émission « L'Hebdo » (Canal +, 1994-1997) au titre de « citoyens ordinaires » était très exactement égal à zéro. Les représentants syndicaux totalisaient pour leur part 2,5 % des invitations. Ébloui par cette performance, *Le Monde* avait qualifié les émissions de Field de « *vrais débats de société* » réunissant « *tous les acteurs sociaux et économiques* » [2]. Le chercheur Sébastien Rouquette sort de ses gonds : « *Cette arène collective n'a jamais été démocratique !* » (p. 125)

Associer « débats » et « démocratie » ne berne que les fanfarons narcissiques. Embarrassés, ils couinent : « Plutôt que de boycotter les débats, saturons-les pour rétablir l'équilibre social. » Vœux pieux pour tartineurs de formules creuses ! Rouquette démontre que « *quelles que soient les évolutions sociales, la proportion des intervenants populaires ne bouge pas* » depuis 40 ans (p. 125) : ni les alternances politiques, ni les évolutions économiques, ni la secousse de Mai 68 n'ont pu la modifier. La censure sociale opérée par le PPA est donc un effet de structure. *PLPL* détruira le PPA.

1 Sébastien Rouquette, *L'Impopulaire Télévision populaire. Logiques sociales, professionnelles et normatives des palabres télévisées (1958-2000)*, L'Harmattan, Paris, 2001.

2 *Le Monde* radio-télévision, 02.12.96, cité par Rouquette, *op. cit.* p. 64.

Brèves Barbichues... ~~Moustachues~~...

PLPL N°11

Les Verts, filiale du PPA

Parfois, certains lecteurs de *PLPL* ne comprennent pas pourquoi les Verts ou la LCR ménagent le PPA, alors que la presse appartient à des fabricants d'OGM, des patrons qui polluent et des marchands de canons. Dans le cas de la LCR, chacun a désormais compris qu'il s'agit d'épargner d'anciens trotskistes devenus patrons et journalistes dominants (Plenel, Field, etc.), qui, en échange et pour se donner bonne conscience, inviteront sans cesse des membres de la LCR. Pour les Verts, l'explication est presque plus simple. Déjà incarné par un ancien journaliste moustachu, Noël Mamère, le parti écologiste anticipe en permanence ses prochains échecs électoraux. Et il prépare en conséquence la reconversion au sein du PPA de ses éclopés du suffrage universel. Ainsi Jean-Luc Benhammias, ancien secrétaire national des Verts, a accepté d'animer une émission de football, « Le Match du lundi » sur Europe 1. Toujours sur la même antenne du groupe Matra-Hachette, Stéphane Pocrain, un des anciens porte-parole du mouvement, participera à une émission (désopilante) de Laurent Ruquier et Arthur. Quant à Dominique Voynet, elle se prépare à donner des cours à Sciences Po, l'école de formation du PPA où enseignent déjà Alain-Gérard Slama et Jean-Claude Casanova. Voynet va également rédiger une « *chronique dans un hebdomadaire* ». Celui de Mouchard ?

Philippe Val féministe...

Le 25 juin 2002, Philippe Val participe à une émission de France Culture destinée à célébrer le dixième anniversaire du *NEM* (*Non-Événement du Mercredi*, ou *Charlie Hebdo*). Galvanisé par le fait que tous les points de vue critiques sur son hebdomadaire avaient été interdits par la station sur ordre de Laure Adler, Val a plastronné pendant deux heures devant sa cour.
Interrogé sur le caractère très patriarcal de son hebdomadaire, il a glapi : « *Parce qu'il y a peu de femmes qui ont le sens de la satire !* » Puis, déchaîné, il a ajouté : « *Vous vous rendez compte que Laguiller, elle est montée à 10 % dans les sondages. Même chez les chimpanzés, elle ferait moins au Congo.* »

NEM contre NEM

Dans les *NEM* des 19 juin, 26 juin et 2 juillet, le chef Philippe Val gesticule de la plume contre Noam Chomsky dans trois articles bourrés d'erreurs et d'approximations infantiles. Quelques semaines plus tard, à Arles, devant plusieurs centaines de militants d'Attac galvanisés par *PLPL*, Oncle Bernard, rédacteur en chef adjoint du *NEM*, encourage avec insistance l'assistance à lire le dernier livre, « *admirable* », de Chomsky.
Dans le *NEM* du 17 juillet 2002, Philippe Val fustige, cette fois à juste titre, l'émission de Philippe Meyer, « L'Esprit public », sur France Culture, une émission déjà détruite par le numéro 4 de *PLPL*. Quatre jours plus tard, Oncle Bernard participe à « L'Esprit public » (21.07.02).

Vocation de journaliste

Ancienne présidente de la Haute Autorité, mais aussi ancienne directrice de l'information de TF1, ancienne PDG de Radio France et ancienne directrice générale de France 2, Michèle Cotta a confié les motivations qui l'avaient poussée à devenir journaliste. *Libération* raconte : « *Un jour, dans la rue, elle aperçoit Françoise Giroud. Elle avait une Mercedes décapotable, je me suis dit :* "Il faut que je travaille avec elle." » (*ESU*, 14.06.02.) Depuis, Françoise Giroud a vendu sa Mercedes. Mais elle n'a rien perdu de son flair pour détecter les talents. Ainsi, pour saluer la fin de carrière de syndicaliste medefisée de Nicole Notat, Giroud a signalé : « *L'aisance lui est venue et l'idée qu'elle ne trahirait pas le prolétariat en fréquentant un bon coiffeur.* » (*Le Nouvel Observateur*, 06.06.02)
Cotta a échoué à la présidence d'AB Sat, un groupe de chaînes thématiques dirigé par Claude Berda, crétin notoire, producteur d'« Hélène et les garçons » et propriétaire d'une énorme Mercedes décapotable 820 SE. Quant à Notat, elle est désormais patronne d'une agence de notation « éthique » dorlotée par Seillière.

France Info interroge un « jeune »

Dans un reportage consacré à la *garden-party* de l'Élysée le 14 juillet 2002, la journaliste interroge un « jeune » résidant en banlieue parisienne. Sa question, qu'elle n'eût pas posée à Édouard Balladur, est la suivante : « *Vous êtes venu profiter du buffet ?* »

Cavada caline Raffarin

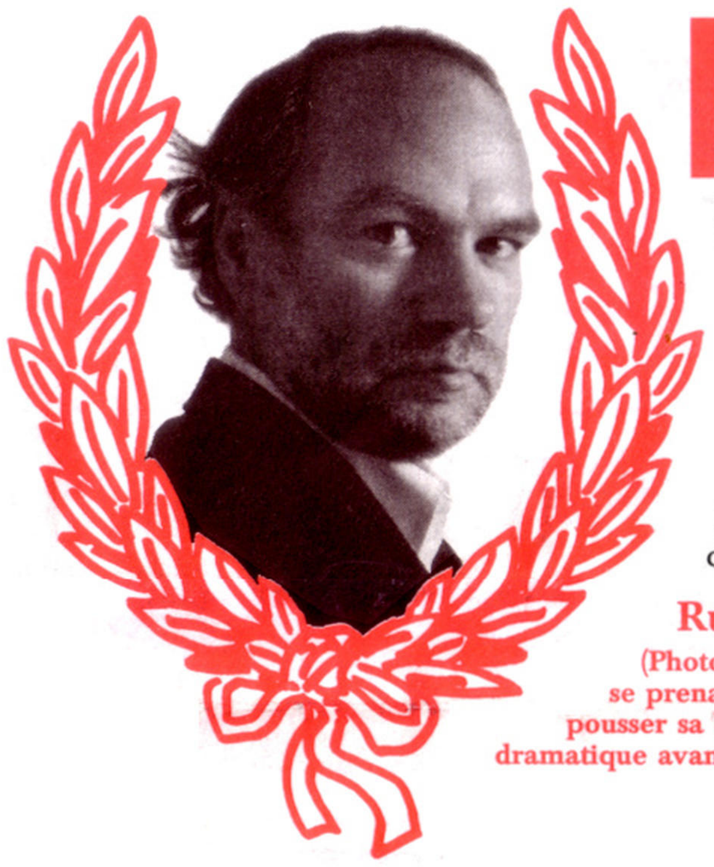
Dans *L'Express* (13.06.02), cette information : « *Jean-Marie Cavada a adressé un mot élogieux à Jean-Pierre Raffarin pour lui signifier son envie de participer à son prochain gouvernement.* » Ce sera le suivant si Cavada, PDG de Radio France, arrive à rendre ses stations encore plus serviles pour le pouvoir. Déjà Alexandre Adler, chiraquien et marié à une conseillère de l'Elysée, est omniprésent.

Axe Madelin - Pascale Clark

Interrogée avec amour par le *QVM* (qui lui consacre une double page de son supplément télévision du 3 août 2002) sur les missions de service public assurées par France Télévision, Pascale Clark répond : « *Je ne vois pas de différence entre chaînes publiques et chaînes privées. Ce qui en revanche saute aux yeux, c'est qu'il y a une télévision publique de trop.* » Ou trois télévisions privées de trop. Dont Canal +, qui emploie Pascale Clark et la couvre d'euros.

Thénard rime avec ignare

Jean-Michel Thénard, rédacteur en chef adjoint de *Libération*, analyse les résultats du premier tour des élections législatives : « *Pour la première fois depuis la Libération, les amis de Robert Hue sont menacés de se voir privés d'une représentation autonome au Palais Bourbon.* » (10.06.02) Non seulement le PC a conservé son groupe, mais Thénard est un âne : en 1958, quatorze ans après la Libération, le PCF n'avait que dix députés et pas de groupe parlementaire.



Le roman de Mouchard

Le « roman » de Laurent Mouchard-Joffrin, *La Princesse oubliée* (Laffont, 2002) a été salué par l'ensemble de la presse, dont Le *Figaro magazine* (01.06.02) : « *Un premier roman et un thème nouveau pour lui : la femme.* » *PLPL*, qui a déjà acquis un exemplaire du texte de Mouchard à Paris dans un bac « Tout à 1 euro ! » de l'Armée du Salut (près de la Très Grande Bibliothèque), l'a aussitôt remis pour inspection à un professeur de lettres. Son analyse sera publiée dans nos colonnes. Un indice ? Il aurait beaucoup ri.

Ruissellement de fatuité :
(Photo réalisée sans trucage). Laurent Mouchard, se prenant pour Victor Hugo, n'a pas hésité à laisser pousser sa barbichette et à prendre des cours d'art dramatique avant de poser pour la postérité.

Aguiton fatigué

Est-ce de « débattre » sans cesse avec Alexandre Adler, Alain Finkielkraut et certains des profs les plus nuls de Sciences Po qui épuise Christophe Aguiton, le BHL de la contestation (lire *PLPL* n° 5) ? En tout cas, « Cri-Cri » ne sait plus ce qu'il dit tant il jacasse à jet continu devant n'importe quel micro. Le 12 août 2002, lors d'une émission consacrée à un thème favori du PPA, le « populisme », Aguiton, présenté par France Culture comme « *un des animateurs d'Attac* », a lancé : « *Les États-Unis sont touchés par le phénomène* [populiste]. *La montée de quelqu'un comme Buchanan dans le camp républicain montre que le danger n'est pas complètement écarté.* » Or, Patrick Buchanan, en chute libre depuis 1996, a obtenu moins de 0,5 % des voix à l'élection présidentielle de novembre 2000...
Aguiton a ensuite lancé : « *Dickens* [1812-1870, ndlr], *c'est il y a moins d'un siècle.* » Merci France Culture !
Enfin, parlant des compagnies aériennes, Aguiton a lancé à des militants d'Attac éberlués (Arles, août 2002) : « *Les Anglais sont en avance avec leurs compagnies super pas chères. En France, le marché n'est pas assez ouvert.* » Raffarin en aurait bondi de joie...

SMIC : toujours moins !

Dans son célèbre numéro 9, *PLPL* a déjà souligné le rôle vermineux de « conseillers sociaux » choyés par le PPA comme Raymond Soubie. Vexés de n'avoir pas été cités par *PLPL*, les économistes Elie Cohen et Patrick Artus se sont ébroués comme des frelons dans un verre à moutarde.
Interrogé par France 2, le 24 juillet 2002, Elie Cohen, proche du PS, a expliqué qu'un SMIC élevé constituerait une barrière à l'embauche : « *Pour résumer d'un mot, je crois que le gouvernement avait raison de ne pas donner ce coup de pouce* [au SMIC]. » Désireux de ne pas être doublé sur sa droite, Patrick Artus, autre gloseur choyé par le PPA, a convoqué un journaliste de l'hebdomadaire dirigé par ce pauvre Laurent Mouchard-Joffrin. Il lui a expliqué : « *Oui, il faudra un jour augmenter les bas salaires, mais c'est encore trop tôt. Le chômage est trop important et la croissance trop faible pour prendre le risque d'une accélération du coût du travail.* » Enchanté, *Le Nouvel Observateur* a publié cet avis dans son numéro du 12 septembre 2002.

Powell caresse son chiot

Correspondant du *Monde* à Washington, Patrick Jarreau interroge Colin Powell, secrétaire d'État de Double Vé Bush : « *Avez-vous été surpris par l'émotion et la solidarité en Europe, le 11 septembre et les jours suivants ?* »
Saisissant la perche qui lui est tendue, le général Powell rend aussitôt hommage à la docilité pro-américaine de Ramina [Jean-Marie Colombani] et à son éditorial à la gloire du Pentagone : « *Le soutien que nos amis nous ont apporté m'a fait très plaisir et m'a rassuré. Et aucun ami n'a témoigné d'une amitié plus forte ni exprimé davantage de solidarité que la France. Le fameux éditorial de votre journal, "Nous sommes tous américains", est connu de nous tous.* »
(*QVM*, 08-09.09.02) Et en plus, *Le Monde* remue de la queue !

PPA : Jospin avoue

Lionel Jospin aurait expliqué : « *On ne gouverne pas contre* Le Monde. » (Marie-Noëlle Lienemann, *Ma Part d'inventaire*, Ramsay, 2002, p. 39). Jospin ne gouverne plus. Chirac si...

Gauche-matraque

Julien Dray et le PS : Touche pas ma police !

Les rats quittent le navire. Après le double naufrage électoral de sa filiale « gauche plurielle », le Parti de la presse et de l'argent (PPA) a procédé aux mutations par la voie interne de plusieurs conseillers « socialistes » : Yves Colmou, chargé de communication puis directeur adjoint de campagne de Lionel Jospin, est désormais salarié d'IBM, où il monnaye son carnet d'adresses en tant que « *chargé du lobbying institutionnel* ». Gérard Le Gall, chargé des études électorales au PS et, à ce titre, commanditaire des 627 905 euros de sondages qui donnaient Jospin vainqueur au second tour, exercera désormais ses talents au sein du groupe Suez, propriétaire de M6 [1]. Dans une chronique de *L'Express* (groupe Vivendi puis Dassault) titrée « Reconstruire la gauche », le plagiaire nomade Jacques Attali a déjà sommé ses camarades « socialistes » d'abandonner leurs derniers « archaïsmes » : « *Les valeurs de la gauche ne devront plus se réduire à l'égalité et à la solidarité.* [...] *L'esprit d'entreprendre, l'apologie de la réussite, en partie intellectuelle, pour chacun et pour tous, deviendront des valeurs de gauche.* » (13.06.02)

D'autres poussahs du PS ont choisi de retarder leur reconversion dans le privé, pour doubler sur sa droite le ministre de l'Intérieur et Petit traître balladurien (PTB), Nicolas Sarkozy. Député PS de l'Essonne, Julien Dray estime que la reconstruction de la gauche se fera autour de la police. Dans un entretien au *Figaro*, il explique : « *Je suis la gauche, la vraie. Je suis populaire, au sens où je vis avec le peuple, celui qui gagne 8 000 francs par mois, qui galère dans les transports en commun et qui vit dans des quartiers difficiles. Eux n'ont pas les moyens de se payer une sécurité privée. Être de gauche, c'est représenter ces gens-là, leur garantir le droit à la sécurité. Alors, oui, je suis sécuritaire !* » (18.07.02) Cette déclaration oblige *PLPL* à rappeler que le représentant de la « vraie gauche » qui « vit avec le peuple, celui qui gagne 8 000 francs par mois », a acheté en 1997, dans un « quartier difficile » de Paris (place Vendôme, près de la Madeleine), une « montre à complication » à 250 000 francs [31 fois 8 000 francs, ndlr], dont 150 000 payés en liquide [2].

De « Touche pas à mon pote » à « Touche pas à mon policier », en passant par « Touche pas à mon Mitterrand » et « Touche pas à ma montre », les entrechats opportunistes de l'ancien fondateur de SOS-Racisme sont légion. Une équipe de chercheurs sardons a décortiqué les actes du débat parlementaire consacré à la loi Sarkozy sur la sécurité [3]. Le rêve de Dray (devenir le premier ministre de l'Intérieur qui possède une montre à complication) est enfin exprimé à voix haute.

OPPOSITION *L'ancien ministre de l'Intérieur reprend l'ascendant*

Vaillant s'érige contre la « culture antiflics du PS »

L'ancien ministre de l'Intérieur juge le nouveau

Sarkozy me copie !

● Par Daniel Vaillant

Sur les crédits ...

« S'il le faut, j'aiderai Sarkozy »

DANIEL VAILLANT, ancien ministre de l'Intérieur

... l'opposé à l'Assemblée, il faut avoir ... débat au PS entre « réalistes » ... « idéalistes »...

Extraits de la discussion sur la loi Sarkozy sur la sécurité à l'Assemblée nationale, 1re séance du mardi 16 juillet 2002 présidée par Jean-Louis Debré :

Nicolas Sarkozy, *ministre de l'Intérieur, achève de défendre son projet :* Qui ne comprend qu'il faut désormais tenir compte de la désespérance des cinq millions de Français qui ont choisi le vote extrême ? (...) Que pèsent les protestations dites "anti-sécuritaires" lorsque la vie ou l'intégrité physique des forces de l'ordre sont en jeu ?

Noël Mamère *dénonce la pénalisation de la misère. Il quitte la tribune sous les huées. Julien Dray monte alors à la tribune au nom du groupe socialiste.*

Julien Dray : (...) A l'instar de Jean-Pierre Raffarin, nous pensons qu'un délinquant est un délinquant. Il n'y a pas ici, d'un côté les indécis, de l'autre les déterminés – n'en déplaise aux manichéens. Oui, il existe un terreau propice à la délinquance, mais cela ne justifie en rien l'acte délictueux. On ne choisit pas le lieu de sa naissance, mais on choisit sa vie – et l'on choisit de devenir délinquant. La société, dès lors, ne peut trouver d'autre solution que la répression – proportionnée à l'acte, et favorisant la réinsertion de l'individu. Pour le bien-être de notre pays, je ne peux que souhaiter votre succès. (...)Votre texte présente une certaine continuité avec le plan stratégique préparé par le précédent gouvernement. (...) Il faut être dur avec le crime mais aussi avec les causes du crime (*ndlr: slogan lancé par Tony Blair*). (...)

Nicolas Sarkozy, *enthousiaste, répond à Julien Dray :* (...) J'ai trouvé votre intervention courageuse et riche. Reposant sur votre expérience d'élu de terrain, elle marque votre refus d'une approche idéologique en ce domaine et je vous en remercie. Je vous remercie également d'avoir reconnu la difficulté de notre tâche, je suis, pour ma part, tout à fait conscient de celle de mes prédécesseurs. D'où l'esprit dans lequel je viens devant vous. Pourrons-nous travailler ensemble ? Pourquoi pas ? (...) Monsieur Dray, je ne saurais vous dire le plaisir que j'ai eu de vous entendre vanter comme vous l'avez fait le modèle américain. Jamais je ne serais allé si loin ! Je vous remercie !

Le président donne la parole à Manuel Valls pour une explication de vote du groupe socialiste.

Manuel Valls [4]: Je me félicite de la courtoisie qui a empreint le débat entre le ministre et M. Dray. (...) L'insécurité est devenue la première préoccupation de nos concitoyens. (...) L'intervention de Julien Dray a été réaliste et objective. Elle indique que nous vous soutiendrons quand ce sera nécessaire, car nous savons que, trop souvent, policiers et gendarmes sont vilipendés et agressés. (...) Le débat, s'il est mené avec sérénité, permettra qu'un grand pas soit fait dans le rétablissement de l'autorité de la République. La motion de Julien Dray doit donc être appuyée massivement.

Maurice Leroy *intervient pour le groupe UDF :* Le groupe UDF salue l'intervention de Julien Dray. (...) MM. Dray et Valls ont su faire preuve d'esprit de responsabilité (...)

Pascal Clément (*madeliniste de la première heure*) : Je dois avouer mon émotion devant le concert de louanges qui s'abat sur la tête de ce pauvre Julien Dray, qui n'en demandait pas tant...

Le député socialiste de l'Essonne était favorable à l'

Julien Dray : « Oui, je suis sécuritaire »

Enchanté de sa prestation, Julien Dray plastronnera plus tard : « *Globalement, nous avons été plus offensifs que ne l'attendaient nos adversaires* [5]. » La réconciliation autour de la police de Pascal Clément, ancien militant d'extrême-droite, et de Julien Dray, ex-membre de la Ligue communiste révolutionnaire, aurait été soudée par un bon mot de Clément : « *Entre Julien et l'UMP, les seules choses qui restent compliquées, ce sont les montres !* »

1 *Le Canard enchaîné*, 28 août 2002.

2 Régler en espèces une telle somme est interdit par la loi, que fabrique le député Dray. Dray fut donc interrogé par ses amis de la police. Ce gredin a néanmoins été aussitôt relâché, au risque de le voir bientôt terroriser avec ses liasses d'euros d'autres bijoutiers des quartiers difficiles, comme Van Cleef & Arpels, rue de la Paix à Paris. Les montres à complication restent d'une extrême précision pendant des décennies ; la « maîtrise du temps » fait partie des fantasmes habituels des grands patrons et autres hommes de pouvoir.

3 La loi de Sarkozy, maire de Neuilly-sur-Seine, gonfle le budget de la police et favorise la répression des Sardonets (jeunes Sardons).

4 Manuel Valls, ex-conseiller en communication de Lionel Jospin, a déclaré au cours d'une réunion préparatoire du groupe PS : « *Arrêtez ! On n'a pas été battus aux élections par trop de social-libéralisme, mais par trop de social-laxisme !* » (*Le Canard enchaîné*, 24.07.02)

5 *Le Monde*, 9 août 2002.

démontage de texte

BHL n'a rien appris

Deux mois après le démontage du World Trade Center et du Pentagone, le *Quotidien vespéral des marchés* (ex-*Le Monde*) publiait en « une » un article de BHL modestement titré « Ce que nous avons appris depuis le 11 septembre ». L'« éditorialiste associé au *Monde* » vagissait ses fadaises habituelles : la guerre américaine en Afghanistan était merveilleuse, humaine, généreuse. Et il sommait ceux qui prétendaient le contraire de lui présenter leurs excuses séance tenante.
À la lumière des massacres commis en Afghanistan par les amis de BHL, *PLPL* a relu cette tribune qui, quelques mois plus tard, avait valu à Bernard-Henri d'être nommé par Chirac et Jospin à la tête d'une mission officielle.

Ce que nous avons appris depuis le 11 septembre

par Bernard-Henri Lévy
***Le Monde*, 21.12.01** 1

[...] Les talibans n'ont pas été seulement vaincus. Ils l'ont été sans combattre. Ils l'ont été piteusement, sans même un baroud d'honneur. Et l'image de ces combattants défaits, que, de Damas à Tunis, la rue arabe avait auréolés de tous les prestiges, l'image de ces Saladins qui étaient censés mettre l'Amérique à genoux et qui, au premier coup de feu, ont détalé comme des poulets, n'a pu que stupéfier ceux qui se reconnaissaient en eux 2.

Les talibans vengeurs de l'islam ? La foi en Allah, arme invincible ? La preuve est faite que non. Chacun a pu voir, de ses yeux voir, que le zèle fondamentaliste n'a rien pu contre les B-52 ni, plus humiliant encore, contre les va-nu-pieds de l'Alliance du Nord 3. [...]

L'Alliance du Nord. Certains, au début de cette guerre, espéraient contourner l'Alliance du Nord et fabriquer de toutes pièces une résistance pachtoune de substitution. Le calcul a fait long feu. Tout le monde a compris, assez vite, qu'une résistance ne s'improvise pas. Tout le monde et, en tout cas, le Pentagone a pris la mesure de l'erreur qui consistait à faire reprendre du service à des vieux marchands de Peshawar et de Paris, coupés de leurs bases, isolés, qui ne passaient pas trois jours en terrain afghan sans tomber dans un piège et périr 4. [...]

A ceux qui doutaient encore, à ceux qui, contre l'évidence, continuaient de voir Bush en apôtre d'une croisade qui ne serait que le visage inversé du djihad 5, voici la dernière preuve : l'Amérique volant, pour la troisième fois en sept ans, au secours d'un peuple musulman et soutenant, de fait, sa guerre de libération 6.

[...]

Pourquoi ne pas admettre que les États-Unis ont démenti les prédictions de ceux qui les voyaient s'empêtrer, multiplier erreurs et bavures, s'embourber ? Car récapitulons. Ces Américains « obtus » ont su, en 100 jours, mobiliser une armada ; l'envoyer à 10 000 kilomètres de chez eux, dans un pays dont ils ne savaient à peu près rien ; forger une coalition qui a tenu ; réinventer, dans l'urgence, leur diplomatie ainsi que leur doctrine de défense réduite, jusque-là, à la théorie du bouclier antimissile ; réformer leurs services secrets ; colmater leur front intérieur menacé par de nouvelles attaques 7 ; changer leur manière de voir ; rompre avec l'idéologie de la guerre « zéro morts » ; et ils l'ont gagnée, cette guerre, en faisant, au total, quelques centaines, peut-être un millier de victimes civiles... Qui dit mieux ? De combien de guerres de libération, dans le passé, peut-on en dire autant 8 ? Et qu'attendent les Cassandres pour reconnaître qu'ils se sont trompés et que, lorsque, au lendemain de la chute de Kaboul, ils écrivaient (Robert Fisk) que « les criminels de guerre c'est nous », la passion les aveuglait 9 ? L'anti-guerre du Vietnam. L'anti-guerre soviétique en Afghanistan. [...] Les États-Unis, que cela plaise ou non, ont été, jusqu'à présent, à la hauteur de ce défi qu'on leur lançait.

[...] Un dernier mot. Si vraiment la preuve est faite que, lorsqu'on veut, on peut, s'il a réellement suffi de 100 jours pour commencer de libérer le peuple d'Afghanistan, comment ne pas songer à d'autres peuples, ailleurs, sous d'autres jougs 10 ? [...] Leçons afghanes. Preuve par l'Afghanistan. Ce que cette guerre nous a appris c'est que la mondialisation de la démocratie est l'autre horizon de l'époque.

Bernard-Henri Lévy est écrivain. 11

1 Tel Alain Minc, Alexandre Adler et Philippe Sollers, BHL soulage régulièrement ses incontinences dans les colonnes du *QVM*. Ramina [Jean-Marie Colombani], PDG du QVM-SA, vénère BHL. Dans son livre de 1996, *De la France en général et de ses dirigeants en particulier* (Plon), il écrivait : « *Tout bien considéré, vous* [BHL] *n'avez jamais soutenu, depuis votre apparition médiatique, une seule mauvaise cause. La plupart des intellectuels français, après tout, se sont, à un moment ou à un autre, fourvoyés.* [...] *Bien peu peuvent se prévaloir du palmarès d'engagement qui est le vôtre, et qui est largement comparable, et certainement moins contestable que ceux de Jean-Paul Sartre, Michel Foucault ou le Régis Debray d'il y a vingt ans.* » (p. 143-145)
BHL renvoie les ascenseurs. Le Roi du téléachat [Edwy Plenel] avait salué, en « une » du *QVM* (25.11.94) le livre de BHL *La Pureté dangereuse*, éloge des retournements de veste. BHL avait contre-léché dans *Le Point* (12.04.96) : « *Edwy Plenel. La vertu, l'apôtre de la morale en politique, l'image même du journalisme démocratique.* » Peu après, BHL était devenu « éditorialiste associé » au *QVM*, en même temps que Sollers. (Sur BHL et le Roi du téléachat, lire l'enquête explosive du n° 8 de *PLPL*, « Bernard-Henri, Edwy et leurs amis ».)

2 Cette imagerie raciste – les Arabes, « piteux » et « défaits », qui « détalent comme des poulets » – est un des grands classiques de la propagande de l'extrême droite israélienne depuis la guerre « des Six Jours » (juin 1967) entre Israël, d'une part, et l'Égypte, la Syrie et la Jordanie, d'autre part. Selon des récits anti-arabes, apparemment prisés par BHL, la victoire israélienne dans le désert du Sinaï aurait été tellement fulgurante en 1967 que les soldats égyptiens avaient détalé comme des lapins (ou des poulets si on veut être encore plus méprisant) – en enlevant leurs chaussures pour courir plus vite dans le sable...

3 L'image d'une « rue arabe » peuplée de fanatiques qu'il conviendrait d'humilier militairement pour les calmer est également un « *must* » de la propagande de droite, américaine ou israélienne.

4 BHL passe lui aussi son temps à ne rester que quelques jours en Afghanistan, ce qui lui permet – en médiatisant, en particulier grâce au *QVM*, chacun de ses départs et retours – d'occuper les médias en permanence. Commentant l'un des reportages de BHL sur Massoud publié par *Le Monde* (13.10.98), un spécialiste de l'Afghanistan a pourtant expliqué : « *Bernard-Henri Lévy accumule les erreurs et, surtout, les complaisances.* [...] *BHL est la seule personne de ma connaissance à avoir traversé un pays en guerre sans s'en apercevoir.* » (*QVM*, 22.10.98)
La dernière promenade de BHL en Afghanistan, au printemps dernier, a été immédiatement suivie de son retour, rapport officiel en main. Car le plus étonnant est que BHL a été envoyé en mission « culturelle » en Afghanistan par Chirac et Jospin à la fois, sans même que ce soit pour une bonne raison évidente (s'en débarrasser.)
En mai dernier, l'opportuniste Laure Adler, directrice de France Culture et Laisse d'or de *PLPL*, a pris le relais de l'Élysée et de Matignon en laissant coloniser son antenne par BHL, qui présenta son projet de « Maison des écrivains » (pro-américains) à Kaboul. Un mois plus tôt, la Documentation française, qui dépend du Premier ministre (Jospin à l'époque), avait co-édité avec l'éditeur béachéliste Grasset le « rapport » de BHL sur « la reconstruction de l'Afghanistan ». L'unique annexe du « rapport » officiel était... un discours de BHL parlant de BHL. Le « rapport » n'a pas reconstruit l'Afghanistan mais les nombreux invendus auraient déjà servi à remplir les rayonnages du palais de BHL à Marrakech.

5 Il est évidemment absurde de décrire comme « apôtre d'une croisade » quelqu'un, W. Bush, qui a expliqué le 20 septembre 2001 : « *Si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes avec les terroristes.* »

6 Lors des « fois » précédentes, les États-Unis avaient soutenu Ben Laden. Puis, via le Pakistan, le régime taliban. À l'époque, BHL était sans doute à Marrakech, avec sa femme Arielle Dombasle et sa doublure Jean-Paul Enthoven, dans son palais dont même Jean Daniel (qui adore le luxe) a observé qu'il était « *incroyablement luxueux* ». (*Soleils d'hiver*, 2000, Grasset, p. 252)

7 BHL se félicite apparemment ici des mesures restreignant la liberté d'expression des opposants aux États-Unis au prétexte que toute critique conforterait le « terrorisme ».

8 Les récits de massacres commis par l'Alliance du Nord (les amis de BHL) rendent ce passage particulièrement vermineux. Selon l'enquête de Jamie Doran, en novembre 2001, c'est-à-dire un mois avant l'article de BHL affirmant que tout allait bien, « *jusqu'à 3 000 hommes* » avaient été assassinés, « *serrés comme des sardines dans des boîtes métalliques où ne pénétrait ni air ni lumière, par une température de plus de 30° C* ». Leur sort ? « *Les prisonniers vont y agoniser pendant cinq jours, mourir de suffocation, de faim et de soif.* [...] *Les uns étouffés au cours d'un voyage infernal, les autres couchés parmi les cadavres de leurs compagnons de captivité, hurlant et implorant leurs bourreaux avant de périr sous une rafale de balles.* » (*Le Monde diplomatique*, septembre 2002)

9 Plusieurs semaines après la publication des récits concordants (BBC, *Newsweek*, *Le Monde diplomatique*) de massacres commis par ses amis de l'Alliance du Nord, BHL n'avait toujours pas « reconnu qu'il s'était trompé ». Dans ses bloc-notes du *Point* des 6 et 13 septembre 2002, BHL n'évoque même pas ces tueries. Il préfère parler de son journal *Les Nouvelles de Kaboul*, qu'il s'apprête à réaliser en trois langues « *sous la direction d'un journaliste du* Monde ». Les qualités de journaliste de BHL ne faisant plus de doute pour personne – Kouchner a écrit à propos du mari d'Arielle Dombasle : « *En France, il ne fait pas bon avoir raison trop tôt.* » (*QVM*, 26.10.01) –, les malheureux Afghans sont à leur tour condamnés à subir un sort pire que la dictature talibane : un hebdo béhachélien (c'est-à-dire appartenant aux groupes Pinault/Hachette-Grasset/*QVM*).

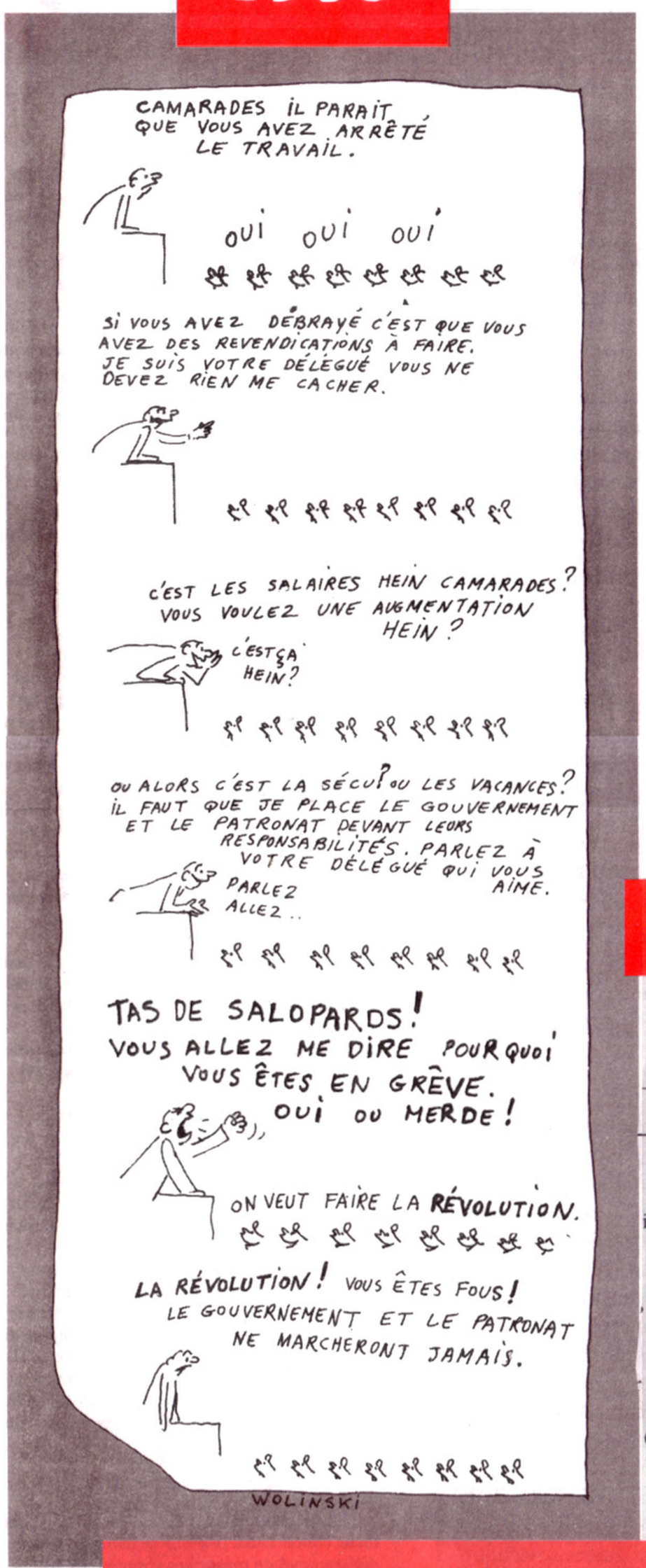
10 BHL réclame ici quelques guerres pro-américaines de plus. Dans *Le Point* (16.08.02), il a déjà expliqué : « *Attaquer Saddam Hussein. Oui, bien sûr.* » W. Bush devrait le satisfaire.

11 Avec sa modestie coutumière, Bernard-Henri avait d'ailleurs précisé au *Monde* : « *Vous pouvez l'écrire, je considère que je suis l'écrivain le meilleur, l'essayiste le plus doué de ma génération.* » (*QVM*, 21.03.85)

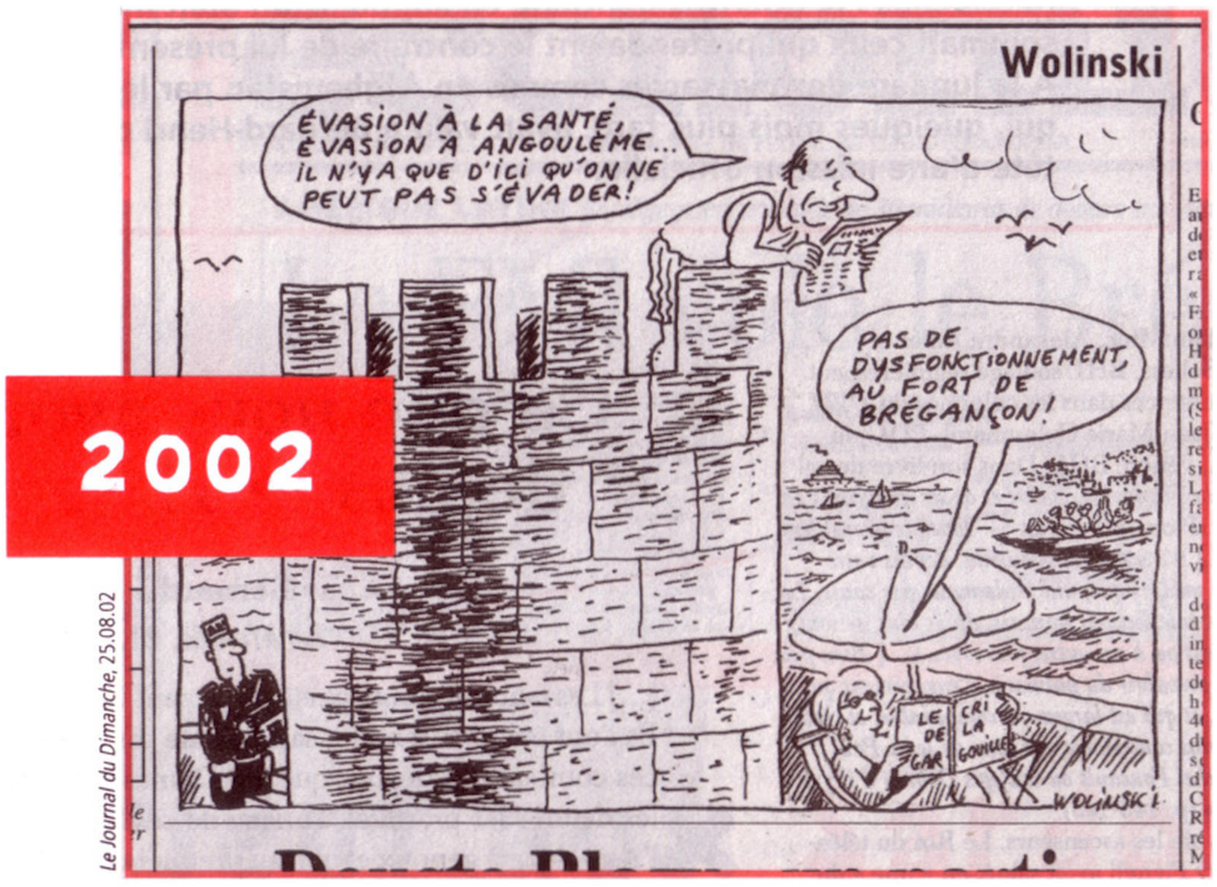
PLPL vous offre

Un nouveau beauf

1968



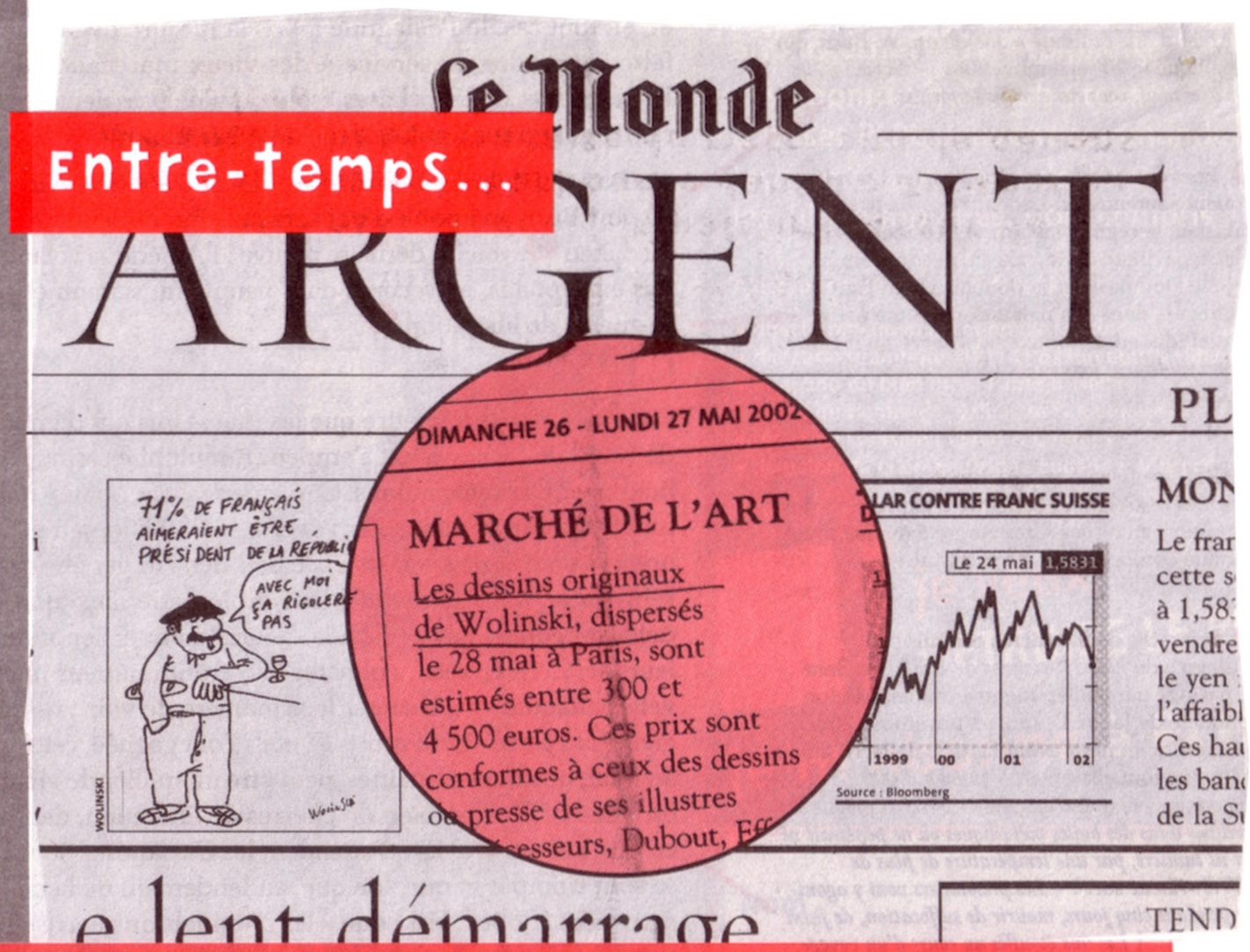
2002



1968 : Wolinski incite les ouvriers à faire la révolution dans le premier numéro de *L'Enragé*.

2002: Wolinski, devenu un pâle imitateur de Jacques Faizant, barbouille dans *Le Journal du dimanche*, hebdomadaire du marchand de canons Lagardère (voir « dessin » ci-dessus).

Entre-temps...



Sur le site Internet de la Salle des ventes, le publicitaire néo-communiste Frédéric Beigbeder s'est employé à promouvoir le commerce de l'ex-communiste Wolinski : « *Le vrai courage n'est pas de se révolter, surtout dans un monde où tout le monde se révolte à longueur de journée* [sic]. *Le vrai courage consiste, quand la révolte se plante, quand rien ne bouge, quand on est ridicule, à oser analyser l'échec de sa révolte, à tenter d'être lucide, ironique et cruel sur soi-même, à assumer ses contradictions, ses paradoxes et son impuissance (politique, pas sexuelle). Ce courage-là, peu de soixante-huitards l'ont eu. Georges Wolinski l'a eu, très tôt.* [...] *Voilà pourquoi j'admire Wolinski.* » (29.03.02)

« On a fait 68 pour ne pas devenir ce que nous sommes devenus » (Wolinski)